



Sommaire

- p.2** Éditorial *par Claude SIMON*
- p.3-4** Deux belles figures
par Patrice LAFAURIE et Caroline ULMANN
- p.4-5** L'Amicale était présente *par Patrice LAFAURIE, Yves-Noël HACQ et Daniel SIMON*
- p.5-8** Le voyage d'octobre 2023
par Emmanuelle DECLERCK et Claude SIMON
- p.8** Actualité autrichienne *par Lorenz RÖTHL*
- p.9** Le CIM à Paris *par Chantal LAFAURIE et Jean-Louis ROUSSEL*
- p.10** Appel du CIM : Plus jamais de fascisme !
- p.11-12** Le rassemblement bisannuel de l'UAMCN *par Dominique BOUEILH*
- p.13-14** Notre assemblée générale : rapport d'activité *par Danyèle RÉGERAT*
- p.15** Quelques portraits
par Bernard OBERMOSSER
- p.16-18** Notre AG : rapport moral
par Claude SIMON
- p.19-20** Le budget *par Jacques LECOUTRE*
- p.20** Notre AG : le débat perdu
par Laurent MEYER
- p.21** 80° anniversaire : chronique d'une préparation *par Claude SIMON*
- p.22** Voyage de mai : bulletin d'inscription
- p.23-27** Livres *par Sylvie LEDIZET, Danyèle RÉGERAT, Bruno LAURENCE et Daniel SIMON*
- p.27** Chronique de l'expo
par Danyèle RÉGERAT
- p.28-29** Mauthausen dans la presse espagnole
par Nathalie SERRA
- p.29-30** Dans la presse des associations
par Marion BÉNECH et Claude DUTEMS
- p.31** Carnet de l'Amicale *par Claude SIMON et Ildiko PUSZTAI*
- p.32** Histoires : Gisèle Guillemot, Amstetten

Le temps des projets



Pendant notre assemblée générale, des visages concentrés. En 2015 déjà, la jeunesse nous interpellait. Photos : B. Obermossler / C. Fresquet

Notre assemblée générale a voté un budget 2024 qui anticipe sur les rendez-vous anniversaires de 2025 ; l'Amicale peut s'appuyer sur un Fonds de dotation ; elle consolide ses partenariats au sein de l'UAMCN et du CIM ; elle conforte ses relations avec les institutions qui soutiennent son action. L'heure est donc désormais à définir avec détermination et précision les projets qui concrétiseront ses orientations et permettront de déployer ses activités, d'étendre et pérenniser son audience (voir page 21). Le développement programmé pour le site de Gusen est un encouragement à des projets ambitieux.

Bonne année à tous !

NOS RENDEZ-VOUS

27 janvier

Bureau de l'Amicale

Février

Réunions de préparation
du 80° anniversaire

2 mars

Conseil d'administration

3 au 7 mai

(en option, extension au 9)
Voyage à Mauthausen

Prochain bulletin : avril 2024



*Entretenir la mémoire,
en entretenant
les générations :
c'est œuvrer pour la paix.*

*L'Amicale de Mauthausen
vous présente
ses meilleurs vœux
pour 2024*

Le président et le bureau

MAUTHAUSEN

Paroles données

Notre Amicale est pétrie de paroles. Elle trouve indubitablement son origine dans la parole donnée individuellement à des mourants par de potentiels survivants, de rapporter à des parents, des veuves ou des orphelins ce que furent leur enfer, leurs derniers moments, leurs dernières pensées. De telles missions, sacrées, ont existé à Mauthausen, et bien des revenants ont pu tenir parole. Mais certains n'ont plus trouvé personne à qui porter ces terribles testaments et tant de morts n'auront même pas eu la possibilité de confier un tel trésor. L'Amicale s'est créée leur porte-parole collectif, inscrivant anonymement leurs derniers mots sur ses stèles : à Gusen (« Qu'importe la mort, nous avons sauvé la France »), à Ebensee (« Il y en a de plus malheureux que nous, ce sont ceux qui n'ont rien fait »), livrant ainsi à la postérité rude matière à méditation et exégèse.

Plus exotérique et collective parole, mais tout aussi grave, fut le Serment du 16 mai 1945 sur la place d'appel, que l'Amicale actuelle s'applique toujours à analyser. Son nom l'indique, c'est un engagement solennel, tourné à la fois vers le tout proche passé et vers l'avenir d'un monde à construire, débarrassé des maux et des tares qui engendrèrent la catastrophe — « Hier cauchemar, aujourd'hui espoir » fut un temps l'épigraphe de ce bulletin. Prononcée, en douze langues d'Europe, devant les tombes fraîches des morts des derniers jours avant et des premiers après la libération, cette parole (quasi contemporaine et jumelle d'une autre grande Déclaration, universelle : celle des Droits de l'Homme) donne aux survivants, et à travers eux, aux générations nouvelles qui voudront bien la recevoir, le devoir de se souvenir et de concrétiser ce souvenir par l'engagement sur « un chemin commun : le chemin de la compréhension réciproque... ». L'Amicale a vécu de cet engagement tenu par les déportés rescapés, nous le savons, souvent jusqu'à leur dernier souffle. Soixante-dix-neuf ans après, ce bulletin en témoigne encore (cf p 3. & 4). C'est désormais à chacune et chacun, en conscience, de se demander si et comment il lui est possible de tenir cette parole, dépôt familial et/ou civique : l'Amicale lui sera alors plus qu'un appui.

« Un jour nos voix se tairont », écrivait ainsi, il y a à peine un an, Jean Villeret, ancien du Struthof et de Dachau, figure attachante du monde de la déportation, décédé en novembre dernier à plus de cent ans. De fait, beaucoup d'entre nous ont en mémoire auditive les voix, intonations, accents, timbres, vibratos des déportés : leurs retrouvailles qui bruissaient de cris, de larmes et de rires, d'émotions intactes, destinées à conjurer les cauchemars et leurs fantômes, leurs témoignages devant des publics variés, leurs confidences et leurs brusques ressouvenirs lors de voyages... Ces voix, même enregistrées, ont certes perdu de leur présence et de leur irréductible identité. Et pourtant leurs paroles, comme celles de tous les rescapés qui ont pu témoigner, peuvent demeurer : cela dépend désormais de notre détermination et capacité collective à les conserver et à leur donner une seconde vie : celle des livres, des films, des citations. Ainsi dans nos voyages, aucune visite n'est envisageable sans que soit lu un extrait opportun d'un de leurs nombreux écrits publiés dès les années 1946-1950, et jusqu'au début du XXI^e siècle. Ceux qui prêtent momentanément leur voix ou leur attention à ces paroles sont imparablement saisis par une émotion intacte, comme ressuscitée.

Rabelais, dans son *Quart Livre* (1549) créa ce mythe sublime de paroles, échangées lors d'une furieuse bataille, qu'une soudaine vague de froid aurait gelées sur place et que le redoux aurait, plusieurs mois après, rendues soudain audibles à Pantagruel en voyage dans des mers septentrionales. Nous avons en somme une semblable expérience à provoquer avec nos propres ressources, sensibles et intelligibles, à propos de la furieuse bataille que fut la traversée de l'univers concentrationnaire nazi : rendre audibles pour de nouvelles générations les échos humains d'un monde que nous-mêmes n'avons pas directement connu, échos qui pourtant s'adressèrent à nous et, nous le pressentons, peuvent continuer de parler à nos successeurs. S'ils retiennent ces paroles, nous aurons tenu parole.

Claude Simon

Deux belles figures

Un témoin très actif

Stéfan Lewandowski, né en 1925 est un grand témoin de la Résistance et de la Déportation.

Apprenti aux Fonderies de Pont-à-Mousson, maquisard au printemps 1944, il participe début septembre aux combats de la libération de Pont-à-Mousson. Une fois la rive gauche de la Moselle libérée, il est envoyé par l'État-Major de l'armée des États-Unis en reconnaissance des positions allemandes sur la rive droite. Il est fait prisonnier par la *Wehrmacht* le 6 septembre dès sa traversée à la nage de la Moselle. L'Abbaye des Prémontrés, sur la rive droite de la Moselle, sera le premier lieu d'un long parcours d'enfermements qui se termine à Mauthausen où il arrive le 30 novembre 1944, puis à Gusen II ; il est libéré le 26 avril 1945.

Après une dizaine de conférences début 2023 devant les scolaires dans le cadre de la préparation au Concours National de la Résistance et de la Déportation, Stéfan Lewandowski est intervenu trois fois cet automne devant des auditoires à chaque fois de plus d'une centaine de personnes. Le 7 novembre, à Pont-à-Mousson, il est revenu à l'Abbaye des Prémontrés — là-même où il fut arrêté le 6 septembre 1944 — pour une conférence devant l'Université de la Culture Permanente.



À l'IUT d'Épinal - Photo Pascale Bram

Le 22 novembre, à l'IUT d'Épinal, après une conférence le matin de Claude Favre et Patrice Lafaurie sur les rafles de Nancy des 2 et 5 mars 1943 (plus de 100 déportés à Mauthausen en avril 1943), Stéfan Lewandowski a présenté son parcours de jeune résistant lorrain déporté en camp de concentration (voir l'article sur le site *centpourcentvosges*). Enfin le 14 décembre, Stéfan était au lycée Bichat de Lunéville, les élèves avaient préparé leurs questions après avoir visionné

l'interview réalisée cet été et mise en ligne sur *YouTube* par le Cercle d'Histoire de Jarville (film de 14 mn, utiliser le QRcode ci-dessous).

Patrice Lafaurie



Prochaine conférence de Stéfan Lewandowski : à Sciences-Po, campus de Nancy, à 20 h 00, le 21 février 2024.

Hommage à Andrée Gaillard

Le 23 octobre 2023, au Mémorial national de la prison de Montluc à Lyon, Pascal Mailhos, ex-préfet de Lyon et vice-président d'honneur de l'Association des rescapés de Montluc, a remis à Andrée Gaillard, vice-présidente de l'Association, chargée de la mémoire des raflés, les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, en présence des autorités régionales, civiles et militaires et des élus.



Photos ARM

Pour son inlassable œuvre de transmission de la mémoire de Montluc et des dix mille femmes, hommes et enfants, internés à Montluc, prison de la Gestapo entre 1942 et 1944 ; résistants, raflés, juifs, des départements rhône-alpins, qui furent déportés en Allemagne et en Pologne ou assassinés dans les environs de Lyon. « Vous avez érigé le sacrifice des vôtres pour la patrie en un devoir sacré, celui de la transmission de la mémoire ».

Andrée Gaillard est membre de l'Amicale de Mauthausen, elle a repris l'adhésion de sa mère

Marthe, déportée à Ravensbrück, à sa mort en 1995.

Arrêtée avec sa mère, en mars 44, elles sont internées toutes les deux à Montluc. Andrée n'a que 8 ans ! Elle est la plus jeune internée de la prison. Elle est témoin, à l'École de Santé, des tortures et des interrogatoires subis par sa mère, agent de liaison et résistante très active comme tous les membres de la famille.

Andrée était dans le réfectoire avec les internées, pendant un mois, jusqu'au départ de sa mère en déportation, à Romainville puis Ravensbrück. Son père, Auguste, avait été arrêté et interné à la prison Saint-Paul, avant d'être déporté à Buchenwald et à Ohrdruf où il est mort ; deux de ses frères avaient aussi été arrêtés : René Baussaint transféré à Dachau, puis Auschwitz, Mauthausen, Melk et libéré à Ebensee ; Jean Baussaint, mort à Gusen, à 19 ans. Ses deux sœurs aînées avaient été confiées à des religieuses. Andrée fut confiée à un oncle, qui à son tour fut déporté, à Dachau... Andrée n'a rien oublié mais n'a plus parlé jusqu'au retour de sa mère, qu'elle retrouva à la Libération, après un séjour en préventorium ; elle commença à travailler à 14 ans, et à 18 ans, débuta sa longue carrière d'infirmière aux Hospices civils de Lyon, s'engageant avec sa mère dans l'aide aux rescapés, à l'association et aux familles des disparus, auxquels elle consacra sa vie.



Toujours présente à l'Association des rescapés de Montluc, aux côtés de son président, Bruno Permezel, et de son équipe qui œuvrent avec détermination pour la préservation du Mémorial national et la mémoire des internés assassinés et déportés, de la prison de Montluc, avec de nombreux soutiens des autorités locales et d'associations nationales de la résistance et de la déportation, en particulier de notre Union des associations de mémoire des camps nazis. L'Association célèbre en 2024 les 80 ans de sa création avec plusieurs manifestations, et publications.

Caroline Ulmann

Le 30 octobre à Thil

Le camp de Thil, aussi appelé camp de Thil-Longwy est un kommando du Struthof-Natzweiler situé en Meurthe-et-Moselle à la frontière du Luxembourg. Il est le seul camp de concentration installé en territoire français non annexé. Ouvert en mai 1944 par le transfert de plus de 800 détenus juifs hongrois et roumains en provenance d'Auschwitz et de Dora : les concentrationnaires fabriquent des V1 dans une usine souterraine implantée dans une mine de fer. Les détenus sont évacués le 1^{er} septembre 1944 vers Kochendorf (autre kommando du Struthof) et Dernau (kommando de Buchenwald). Auparavant, dès mars 1944, plusieurs milliers de Soviétiques, hommes et femmes, étaient soumis au travail forcé dans l'usine souterraine ; depuis 1946, la mémoire des Soviétiques a été honorée par les élus locaux et les autorités de l'URSS, puis celles de Russie et de Biélorussie. Dès 1946, une crypte a été érigée par la commune de Thil sur le site du four crématoire du camp, devenu depuis nécropole nationale et chaque année un hommage était rendu aux déportés dans leur globalité.

Le 30 octobre dernier, à l'initiative de la Communauté Juive de Nancy, une stèle en forme d'étoile de David à la mémoire des 800 déportés juifs a été inaugurée sur le parvis de la nécropole en présence du maire de Thil et parmi les nombreuses personnalités, la Présidente de l'Assemblée nationale, la Secrétaire d'État chargée des



Anciens combattants et le Grand Rabbin de France. L'Amicale était représentée par Stéfan Lewandowski survivant de Mauthausen-Gusen II et Patrice Lafaurie. Rappelons que l'Amicale a organisé ces dernières années deux voyages à Thil, dans le cadre d'une sortie d'une journée en Lorraine, Luxembourg et Sarre : le musée national de la Résistance à Esch, la tombe du général Patton, le village de Schengen au Luxembourg, ainsi qu'à Sarrebruck, le mémorial du camp de la Gestapo à Neue Bremm d'où ont été déportés à Mauthausen plus de 500 résistants français NN.

Patrice Lafaurie



Père-Lachaise, le 26 octobre.

La FNDIRP organisait son hommage annuel devant les monuments des différents camps de concentration. Notre Amicale était représentée par Y-N. Hacq et A. Querbouet qui déposent ici la gerbe devant notre monument.

Photo C. Desseauve



Au Mémorial de la Shoah, le 10 décembre pour la commémoration de la rafle des juifs de Tunis, le 9 décembre 1942. Y-N. Hacq et A. Querbouet représentaient l'Amicale.

Le 17 novembre à Évreux

Dans le cadre de conférences proposées par l'Université populaire, Jean-Louis Roussel a analysé, devant une cinquantaine de personnes, « l'eugénisme » qui fut, au début du XX^e siècle, aux États-Unis et en Europe, une collusion de démarches scientifiques, philosophiques, juridiques, promouvant une gestion de la vie sans égards pour le vieil humanisme. L'Allemagne nazie seule pratiqua l'assassinat, « Aktion T4 » et « 14f13 », qui requièrent bien des dissimulations. Des six centres de mise à mort par le gaz installés dans le Reich, c'est Hartheim qui fit le plus grand nombre de victimes. Ces questions se sont-elles refermées dans le passé ?

Daniel Simon



Le Maire d'Amstetten, ici au centre, nous a accueillis dans sa mairie
Photo Ville d'Amstetten

Trente-et-une personnes constituaient le groupe de ce voyage d'octobre 2023 en Autriche, qui avait comme fil conducteur « les derniers mois du réseau Mauthausen » — avec un regard particulier sur la présence, à partir de mars 45, des femmes françaises évacuées de Ravensbrück. En somme, il s'est agi d'observer le système concentrationnaire sous l'angle de sa décomposition, et de l'effacement de ses traces, qui commença en décembre 44 à Hartheim, et se caractérisa par des transferts massifs en provenance d'autres camps puis, à partir d'avril 45, à l'intérieur même des dépendances de Mauthausen, grosso modo d'est en ouest.

Le voyage n'a pu suivre exactement ce cheminement, mais, quittant l'aéroport de **Schwechat**, où se trouva un kommando de déportés auxquels rend hommage une sculpture bien en vue d'Arik Brauer, le groupe a rejoint **Wiener Neudorf**.

Armelle Querbouet y raconte l'histoire de ce complexe industriel implanté au sud de Vienne.

Au premier camp, dit camp sud, où le terrain en friche ne conserve plus rien des 34 baraques du camp ouvert le 2 août 1943, les déportés étaient affectés à la production de moteurs d'avion pour la Flugmotorenwerke Ostmark ou à divers aménagements autour de l'usine. Bombardé le 9 juillet 1944, ce camp fut remplacé par le camp nord, de 14 000 m², ouvert le 23 août 1944, reçut jusqu'à 3 170 déportés, avant la marche de la mort du 2 au 13 avril 1945, qui entraîna 2 518 déportés survivants vers le camp central. Une vue aérienne présente le gigantesque complexe industriel, aujourd'hui transformé en zone commerciale et d'habitation.



Gabriel Favreau-Perfetti et Raphaël Morio devant la stèle de Wiener-Neudorf nord
Photo E. Declerck

Le voyage d'octobre

À Mauthausen, Anne Savigneux évoque l'arrivée des femmes de Ravensbrück transférées en Autriche en mars 1945. Lucien Grillet raconte l'histoire de la forteresse. Claude et Daniel Simon présentent les principales parties du camp, et les diverses fonctions du bunker.



À Hartheim, Emmanuelle Declerck résume l'histoire du château avant et après-guerre. Lucien Grillet analyse les opérations de gazage T4 (handicapés physiques et mentaux) et 14f13 (déportés). Daniel Simon explique la démarche muséographique du mémorial.

À Amstetten, le groupe est accueilli à l'hôtel de ville par Christian Haberhauer, maire de la ville. Thomas Buchner, historien local, nous montre une baraque, dernier vestige, très transformé, du camp. Il nous emmène ensuite devant la stèle de Eisenreichdornach érigée en pleine campagne au sud de la ville. Anne Savigneux y évoque le kommando d'une centaine de femmes affectées au déblaiement des voies ferrées de la grande gare de triage bombardée par les forteresses volantes américaines en mars-avril.

« Le 20 mars 1945, des prisonniers d'un camp de concentration se réfugièrent dans cette forêt.

Une attaque aérienne fit de nombreux morts et blessés qui furent évacués dans des chariots.

Passant, arrête-toi un instant et prie pour les victimes. »
(traduction de l'inscription ci-contre)

Photo E. Declerck



Un oratoire, érigé juste après-guerre par un paysan témoin du drame, illustre de façon naïve la scène vécue avec trois autres agriculteurs du secteur, sous la protection d'une Pietá.

À Melk, accompagné de Sabine Amon, Christian Rabl raconte, dans le bâtiment 10, l'histoire du kommando installé dans la caserne Birago. Ute Bauer présente la première stèle d'une série à venir,

composée de triangles en béton superposés, chaque prisme indiquant la direction d'un des autres camps annexes autrichiens. Ludovic Piron raconte le bombardement du 8 juillet 1944. Claude Simon évoque le souvenir d'Ernest Vinurel. Puis le groupe entonne la Marseillaise.

Ute Bauer et Christian Rabl
Photo E. Declerck



À Steyr, Martin Hagmayr, responsable du service de médiation culturelle, fait visiter le cimetière juif désaffecté après le décès du dernier représentant de la communauté juive locale, en 1992, et la fermeture de la synagogue. Il présente la galerie de la mémoire, abri souterrain creusé par les déportés du kommando de Münichholz.

À Gunskirchen, Angelica Schlackl nous guide sur les traces d'un ancien camp méconnu et sinistre, aménagé fin décembre 1944 dans les bois du Hochholz près de Wels, par des détenus du camp central logés au village. Après dissolution de ce kommando de travail, à partir du 10 avril, des colonnes quasi quotidiennes de déportés juifs furent transférés du camp central (où ils étaient parqués au camp des tentes). Près de 30 000 juifs sont ainsi laissés sans soins ni nourriture dans 10 baraques surpeuplées : 15 à 20 000 juifs hongrois et 10 à 15 000 juifs déjà enregistrés à Mauthausen, survivants des marches de la mort en provenance d'Auschwitz en mai 1944. Gunskirchen correspond donc à la fin de la Shoah, le camp n'étant découvert par les troupes américaines que le 4 mai. Son emplacement est aujourd'hui partiellement protégé pour permettre aux scientifiques de préserver les baraques et les latrines, et d'étudier les diverses traces archéologiques.



Emergeant du sol, des restes de tissus
Photo E. Declerck

À Ebensee : Le Pr Alexander Prenninger et Wolfgang Quatember accompagnent le groupe dans le seul tunnel accessible aujourd'hui du vaste réseau Zement de galeries creusées pour y installer des usines souterraines.



Alexander Prenninger avant sa conférence - Photos E. Declerck

Le Pr Prenninger, auteur d'une grande étude sur Mauthausen (voir bulletin 371, p.26) donne une conférence intense sur les évacuations et les marches de la mort, au musée de la ville. La visite des salles permet de comprendre l'évolution de l'histoire locale austro-fasciste et nazie.

À **Gusen**, devant la maquette du camp, Martha Gammer présente des photos d'archives pour expliquer l'histoire du kommando qui dépassa en importance le camp central, puis effectue une visite guidée du musée sur l'histoire du complexe



industriel.

Dernière halte dans le village de Mauthausen, **devant la maison d'Anna Pointner** : Ludovic Piron revient sur l'histoire du sauvetage des photos SS.

À chaque étape (sauf à Hartheim bien sûr), des extraits de récits écrits ou oraux de rescapés ont été lus. À chaque étape (ou presque), devant un monument ou une stèle, deux membres du groupe ont déposé une composition de fleurs et feuilles d'automne. On aura pu remarquer aussi que sept

personnes encadraient les visites, et que, partout (ou presque), le groupe était accueilli et guidé par des amis autrichiens.

On trouvera ci-dessous de courts extraits des réflexions de participants après le retour.

Emmanuelle Declerck et Claude Simon

Quelques échos...

Alice

Je reste admirative de la qualité, de l'intensité, de la dignité de ce voyage, voyage si important pour chacun des participants.

Il y avait tant d'émotion dans la transmission, dans le partage infiniment respectueux des connaissances (et «découvertes») de ce passé insupportable, passé qui reste inaccessible à tout entendement.

Je voulais «voir», je voulais «savoir». Je voulais trouver des possibilités de réponses à mes questionnements.

Coralie

Mauthausen... : ce nom a résonné longtemps dans ma tête et l'impératif de m'y rendre, longtemps dans mon cœur.

Plus que l'hommage à mon grand-père, j'y ai vécu des rencontres : rencontres avec des personnes désireuses d'apprendre, rencontres avec des interlocuteurs (organisateur et conférenciers) impliqués dans ce travail de mémoire indispensable au regard de l'actualité, rencontres avec l'Histoire et aussi rencontre avec moi-même.

Fabrice & Sibylle

À la fin de l'année scolaire, l'année dernière, le collège Bildstein (Gien) reçoit un courrier de M. Jaachet, délégué du Loiret de la Fondation de la France libre :

« Chaque année des élèves de lycées et de collèges du Loiret participent au Concours national de la Résistance et de la Déportation. Dans le cadre de ce concours, Madame Yvette Kohler, Présidente de l'Association des Médailleurs de la Résistance Française du Loiret, a récompensé durant de nombreuses années les lauréats 1^{er} prix de ce concours en leur offrant un voyage du souvenir sur des lieux de mémoire en Allemagne ou en Autriche... »

Lors ce voyage effectué avec Gabriel, lauréat du CNRD épreuves individuelles collège, entre

le 21 octobre et le 25 octobre 2023, nous avons pu nous rendre compte qu'il ne s'agissait pas seulement d'un voyage du souvenir, même si la commémoration était importante, mais aussi un véritable voyage d'étude à l'intérêt historique indéniable.

On peut par conséquent insister sur ces deux aspects : mémoire et histoire, mais aussi sur l'impact d'un tel voyage dans nos pratiques pédagogiques et dans l'enseignement du système concentrationnaire et génocidaire nazi.

Valérie

« Sous nos pas, un immense charnier ». Plus loin, des morceaux de tissus sombres dépassent de l'herbe rase, « ne pas toucher », restes des vêtements que portaient les malheureux (hommes, femmes, enfants, tous juifs) parqués sans nourriture ni eau. On a du mal à marcher, on n'ose pas s'aventurer autour du site, on est pétrifiés devant les traces de ce dernier acte de la Shoah. On est abasourdis, on ressent encore l'immense solitude vécue ici par ces humains abandonnés du Monde, on pense à Ernest Vinurel et au texte bouleversant qu'il écrivit sur Guns kirchen.



Fragments d'objets retrouvés à Guns kirchen - Photo L. Piron

Anne

Hartheim, petit château sympathique, qui évoque les constructions fantasmagiques de Louis II de Bavière, et bien sûr Walt Disney, là encore écrivain terrifiant de la « mort miséricordieuse », « accordée » aux handicapés mentaux, puis infligée aux déportés.

<https://www.mauthausen-memorial.org/de/Aktuell/Bundesminister-Polaschek-besuchte-Gedenkstaette-und-praesentierte-neues-Material-fuer-Gedenkstaettenbesuche-von-Schulklassen>

Le 11 novembre, le ministre fédéral de l'Éducation, de la Science et de la Recherche, Martin Polaschek, s'est rendu au mémorial du camp de concentration de Mauthausen pour présenter, avec les élèves, un nouveau matériel pour la préparation et le suivi des visites des classes au mémorial.

Une cérémonie a été organisée sur l'ancienne place d'appel en hommage aux victimes du pogrom des 9 et 10 novembre 1938.

Après les mots d'introduction de Gudrun Blohberger, directrice pédagogique du Mémorial, le ministre fédéral Polaschek et les élèves ont lu des biographies de victimes de la persécution nazie.

Enfin, des roses ont été déposées au monument de la République d'Autriche.

<https://www.gusen-memorial.org/de/Aktuell/Neugestaltung-KZ-Gedenkstaette-Gusen-Kick-Off-Klausur-des-Projektteams>

À Vienne, dans la semaine du 29 novembre, a eu lieu la clôture du lancement de la rénovation et de l'agrandissement du mémorial du camp de concentration de Gusen.

L'équipe de projet du mémorial du camp de Mauthausen, qui a également accompagné et modéré le processus de participation des deux dernières années, a élaboré ensemble les prochaines étapes nécessaires à la mise en œuvre du plan directeur. Un cadre organisationnel et conceptuel a également été défini pour la poursuite du grand projet.

En plus d'un concours de design, les possibilités actuelles d'utilisation et de visite de l'ancien camp de concentration de Gusen sont à l'étude.

Lorenz Röthl

Le CIM à Paris

Le Comité International Mauthausen (CIM) s'est réuni à Paris du 3 au 5 novembre.

Le CIM qui regroupe 22 pays se réunit deux fois par an, en mai en Autriche à la veille des commémorations de mai et à l'automne dans une ville d'Europe. À Paris, 15 des 22 pays membres avaient envoyé des représentants : pour l'Amicale, Jean-Louis Roussel et Chantal Lafaurie.



Le président du CIM ravive la flamme sous l'Arc - Photo E. Declerck

Grâce à l'implication efficace de Jean-Louis et de membres de notre Amicale, la réunion d'automne du CIM a été un chaleureux moment de travail pour les 27 représentants accueillis, mais aussi a permis de larges échanges : invitation à l'Ambassade d'Autriche le 3 novembre, cérémonie du ravivage de la flamme à l'Arc de Triomphe le 4 novembre, visites du Mémorial de la Déportation et du Mémorial de la Shoah le 5 novembre, présence de responsables d'institutions de Mémoire en Autriche et rencontre avec des membres de notre Amicale.



Le CIM visite la crypte de la déportation - Photo E. Declerck

L'accueil généreux de la mairie de Paris a permis une fructueuse journée de travail le 4 novembre.

Après la présentation des nouveaux membres venant des États-Unis, Luxembourg, République Tchèque, Ukraine, la séance a commencé par la discussion sur l'Appel du CIM contre la montée en puissance des partis néofascistes en Europe. Après quelques ajouts, l'Appel a été adopté (voir page suivante).

Concernant le réaménagement de Gusen, Guy Dockendorf, président, et Ingrid Bauz, secrétaire générale, ont fait le compte rendu des réunions organisées par le Mauthausen Memorial. Deux membres de notre Amicale, Laurent Laidet et Jean-Louis Roussel, ont assisté aux réunions ces deux dernières années. Ce projet pour un lieu plus lisible et plus respectueux a été voté par le Parlement autrichien ; sa réalisation par le Mauthausen Memorial s'étalera sur huit ans.

Le Mauthausen Komitee Österreich (MKOE) est l'association autrichienne de mémoire représentée au CIM. Elle est également organisatrice des commémorations de mai au camp central de Mauthausen. Depuis le covid, un protocole a été établi qui ne permet pas une grande commémoration commune sur la place d'appel, comme auparavant. Des réunions préparatoires aux commémorations 2024 seront programmées entre le CIM et le MKOE afin de trouver un protocole qui satisfasse les deux associations.

La refonte du site internet du CIM par le jeune représentant polonais Jan Tarasiewicz a été adoptée à l'unanimité. La proposition par les représentantes de la Slovénie de la réunion d'automne du CIM en 2024 à Ljubljana du 8 au 10 novembre est également adoptée à l'unanimité. Et devant l'intérêt croissant porté à cette réunion d'automne, il est décidé que dorénavant les deux membres de chaque délégation seront invités à participer à ces réunions de travail de l'automne.

Après la réunion de travail, et pour la première fois, trois responsables autrichiens d'organismes de mémoire sont venus présenter leur institution aux membres du CIM. Barbara Glück, directrice du Mauthausen Memorial, a commenté le projet d'aménagement de Gusen qui concerne notamment les baraques SS, l'emplacement de la salle de cinéma SS, la place d'appel et le concasseur. Hannah Lessing, responsable du National Fonds (fonds de la république d'Autriche pour les victimes du Nazisme) qui œuvre pour la reconnaissance des victimes du national-socialisme, la recherche de leur sort et la sauvegarde de leur mémoire. Andreas Kranebitter, responsable de la DOEW, centre de documentation sur la Résistance autrichienne, en a présenté les fonds très importants sur la Seconde Guerre mondiale, le national-socialisme et aussi la guerre d'Espagne ; la DOEW va s'installer sous peu dans les locaux de l'hôpital psychiatrique de Vienne lié à l'Aktion T4, qui s'y poursuit après l'arrêt des gazages à Hartheim (Aktion Brandt).

Chantal Lafaurie et Jean-Louis Roussel



Comité International de Mauthausen

Allemagne | Autriche | Belgique | Biélorussie | Espagne | États-Unis d'Amérique | France | Grèce | Pays-Bas | Hongrie | Israël | Italie | Luxembourg | Pologne | Russie | Serbie | Slovénie | Tchéquie | Ukraine

Le Comité International de Mauthausen, réuni à Paris le 4 novembre 2023, à sept mois des élections pour le renouvellement du Parlement Européen, exprime sa profonde inquiétude face à la montée de l'extrême droite en Europe et dans le monde et lance l'appel suivant à l'opinion publique démocratique :

Appel du Comité International de Mauthausen Plus jamais de fascisme !

S'opposer résolument au renforcement des partis néo-fascistes en Europe !

Le Comité international de Mauthausen, fondé en 1944 en tant que mouvement de résistance internationale clandestin dans le camp de concentration de Mauthausen, est devenu l'association internationale des survivants après la libération, au sein de laquelle ils ont fait campagne pour la défense des droits de l'homme, de la justice sociale et de la paix, et ont continuellement rappelé à la mémoire les crimes du nazisme.

Les nazis et leurs collaborateurs fascistes ont détruit l'Europe et assassiné des millions de personnes. Tous ceux qui ne se conformaient pas à leur vision inhumaine du monde ont été persécutés, contraints à l'exil ou tués. L'éducation et la culture qui contredisaient leur idéologie ont été interdites, les livres ont été brûlés. Pour éviter que tout cela ne se reproduise à l'avenir, les survivants des camps de concentration ont proclamé la devise suivante après la libération du nazisme : « Plus jamais de nazisme ou de fascisme ! »

Le serment de Mauthausen du 16 mai 1945 stipule :

« Les nombreuses années passées dans le camp ont approfondi notre compréhension de la valeur de la fraternité humaine. Fidèles à cet idéal, nous jurons, en solidarité et d'un commun accord, de poursuivre la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. De même que le monde a été libéré de la menace hitlérienne par l'effort commun de tous les peuples, de même nous devons considérer cette liberté retrouvée comme le bien commun de tous les peuples.

La paix et la liberté sont les garants du bonheur des peuples, et la construction du monde sur de nouvelles bases de justice sociale et nationale est le seul moyen de parvenir à une coopération pacifique entre les États et les peuples. Ayant conquis notre propre liberté et lutté pour la liberté de nos nations, nous voulons garder en mémoire la solidarité internationale du camp et en tirer les leçons. »

C'est avec une grande inquiétude que nous observons dans de nombreux endroits, et en particulier en Europe, la montée en puissance des mouvements et partis populistes fascistes, nationalistes et d'extrême droite. Ils sont déjà représentés dans de nombreux parlements locaux et certains pays sont gouvernés par eux. Dans tous ces endroits, leurs efforts pour éroder progressivement la démocratie en vue de sa destruction, ainsi que pour dépouiller la culture et l'éducation de leur diversité au service d'une prétendue communauté nationale de valeurs, sont clairement reconnaissables. L'histoire du national-socialisme, son accession au pouvoir et l'instauration rapide d'une dictature qui s'en est suivie en est l'exemple type. L'histoire enseigne également que les partis politiques qui, par soif de pouvoir, forment des coalitions avec des partis antidémocratiques, finissent par les renforcer et par ouvrir la voie à l'abolition de la démocratie.

Cette évolution menaçante doit enfin être prise au sérieux ! Il est encore possible d'arrêter cette progression et de choisir une autre voie. Unis, solidaires de tous ceux qui s'engagent pour la démocratie, les droits de l'homme et la solidarité internationale, la justice sociale et la paix, nous pouvons réussir. Le Comité international de Mauthausen appelle la communauté internationale à se lever et à défendre résolument les acquis de la démocratie et de la lutte contre le racisme. Il n'y a pas de paix sans justice politique et sociale ! Fini le fascisme !

Rassemblement bisannuel de l'UAMCN



L'Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis affiche un nouvel élan lors du rassemblement bisannuel des 24 et 25 novembre 2023 à Paris

Le rassemblement bisannuel de nos six associations s'est tenu à Paris les 24 et 25 novembre derniers, selon une tradition bien ancrée désormais. Cependant le rassemblement de cette année présentait un caractère particulier, très symbolique. Notre « inter-amicale » se présentait sous sa nouvelle dénomination « Union des Associations de Mémoire des Camps Nazis », faisant suite à son assemblée générale constitutive du 3 février 2023, à sa déclaration en préfecture le 31 mai 2023, et à son officialisation le 3 octobre 2023 en présence de Patricia Mirallès, secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

Vendredi 24 novembre 2023, ravivage de la Flamme sous l'Arc de Triomphe



Photos B. Obermossler

La date du 24 novembre, à peu de jours de la date anniversaire du dernier convoi de déportés parti de France, nous donnait l'opportunité de procéder au premier ravivage de la Flamme au nom de l'Union. Sous une température froide et à la nuit tombée, en présence d'une forte représentation de nos six amicales, et de leurs porte-drapeaux, Daniel Simon, président de l'Union, a déposé une gerbe et procédé au ravivage rituel. Protocole strict et intangible, dans l'émouvante solennité de ce lieu.

Samedi 25 novembre, l'UNION face à elle-même

Nous nous sommes rassemblés nombreux à 9 h au cimetière du Père-Lachaise. Sous la conduite de Sylvain Lebègue, maître de cérémonie délégué par la mairie du XX^e arrondissement, précédés de nos porte-drapeaux, nous avons procédé à un dépôt de gerbes sur les monuments de Mauthausen, Neuengamme, Ravensbrück, Buchenwald, Dachau et Sachsenhausen, en compagnie de M. Hamidou Samaké, conseiller de Paris, délégué du maire en charge de la Mémoire.



La sonnerie aux Morts a retenti six fois au son d'un clairon et d'un tambour de la Préfecture de Paris.

À 10 heures au monument aux Morts de la mairie, une gerbe a été déposée par Lajos Nagy, seul ancien déporté présent (interné enfant à Mauthausen en janvier 1945, avec ses parents ayant fui la Hongrie), le président de l'UAMCN et M. Hamidou Samaké. Après la sonnerie aux Morts, nous avons écouté et entonné le *Chant des Marais* et *La Marseillaise*.

Nous avons rejoint vers 10 h 30 la salle des Fêtes où s'est tenue, durant deux heures, la réunion plénière de l'Union. M. Hamidou Samaké et plus tard M. Éric Pliez, maire de l'arrondissement, nous ont délivré des messages très chaleureux.

Le point de départ de l'échange fut la restitution des réponses au questionnaire envoyé en amont aux membres de nos six amicales. Pour mémoire ce questionnaire abordait quatre thèmes dont la synthèse des réponses fut présentée par Olivier

Rassemblement bisannuel de l'UAMCN

Lalieu, Dominique Boueilh, Mireille Cadiou et Claude Simon. Dans l'attente de la diffusion de l'analyse plus précise des réponses reçues, indiquons ici les tendances majeures :

L'implication dans nos associations – Les réponses apportées permettent d'identifier de grands domaines de motivation : la préservation de la mémoire des déportations, la transmission des valeurs d'un engagement humaniste, la vigilance politique contre la banalisation et le négationnisme, pour préserver la démocratie.

De fortes attentes sont placées dans l'Union, notamment pour mettre sur pied des transversalités concrètes, augmenter notre audience face aux institutions et agir pour la sauvegarde de nos associations.

La place de la Mémoire de la Déportation dans la société française actuelle – Elle est jugée plutôt insuffisante, elle se heurte à de sérieux obstacles, en particulier la surabondance de détresses humanitaires qui occupent les esprits. Deux leviers majeurs d'efficacité sont mis en avant : le rôle de l'Éducation Nationale et les activités sur les sites. L'Union s'inscrit dans cette démarche.



La transmission aux nouvelles générations – L'implication des jeunes et surtout leur fidélisation soulèvent, entre autres, la question des nouveaux outils de communication. Sera-t-il possible de confier l'ensemble de nos pratiques actuelles à de nouveaux acteurs ?

La dimension idéologique des camps – Face aux dangers de résurgence du modèle idéologique qui a

produit les camps, les réponses sont nombreuses, prolixes, quasi unanimement alarmistes. Les activités de mémoire des tragédies causées par le nazisme ont été placées sous l'égide du « Plus jamais ça ! ». Cependant la menace réelle est déclinée par de très nombreuses réponses, au travers des symptômes observés dans le monde actuel.

Après une séance d'échanges entre les participants, Daniel Simon clôtura provisoirement le débat en soulignant la nécessité de clarifier les questions soulevées. Il repéra les axes de travail suivants : la nature précise du message dont nous sommes porteurs ; notre rôle sur les sites concentrationnaires au-delà du strictement commémoratif ; notre rapport à l'histoire et aux historiens ; les opportunités d'échanges au niveau international ; notre relation au milieu scolaire ; une vitalisation de nos archives ; les outils de communication transversaux. Des ateliers de travail (à distance, en visio) sont à concevoir, pour la période qui s'ouvre.

Faut-il être pleinement rassuré de cette rencontre : une assistance un peu moins nombreuse qu'il y a deux ans, une certaine frustration de ne pas approfondir les trop nombreuses questions qui se font jour ? D'ailleurs, en amont, seul 1/20^e de nos adhérents ont répondu au questionnaire.

Une courte assemblée générale extraordinaire de l'Union permet d'adopter le règlement intérieur de l'Union, un texte préparé par le conseil d'administration.

L'après-midi fut consacré à la tenue d'assemblées générales ou conseils d'administration pour les amicales (ou associations) de Buchenwald, Sachsenhausen, Mauthausen et Dachau.

Sans nul doute, ces deux journées furent l'opportunité d'affirmer l'existence de l'Union de nos amicales, de débattre de thèmes fondamentaux et fédérateurs pour notre action à venir. Pour reprendre les termes de notre synthèse : être « **un vivier de renouveau d'idées** ». Dans deux ans, nous devons être encore plus exigeants avec nous-mêmes.

Dominique Boueilh,
secrétaire général de l'UAMCN

Notre assemblée générale : rapport d'activité

La mémoire des déportés et des adhérents

Avant de vous exposer quels ont été nos travaux et là où ils en sont aujourd'hui, nous aimerions avoir une pensée pour nos adhérents qui nous ont quittés récemment et pour ceux qui ne peuvent être présents en raison de leur grand âge :

- Pierrette Saez nous a quittés en janvier 2023.
- Georges Juille, présent au voyage de mai, est décédé le 10 octobre 2023, Il avait pris le temps, au nom de l'Amicale de rendre visite à Pierre Bonnavé.
- Marion Benech, Simone Bonnet, Moune Laidet, Michelle Rousseau-Rambaud, Louis Buton et Madeleine Mathieu ne peuvent être présents.

Et bien sûr une pensée particulière pour les déportés Pierre Bonnavé, Pierre Mauger, Jacques Peyrat, Marie-José Chombart de Lauwe, Jean Thébault, Stéfan Lewandowski, Marcel Thomazeau.

Évoquer nos plus anciens ne va pas sans souligner le rôle de notre secrétaire Ildiko qui, par sa connaissance des déportés, des adhérents, maintient le lien avec eux. Sa bienveillance à leur égard s'exprime au téléphone et lors de visites accompagnées de membres du bureau.

La mémoire des déportés, c'est aussi le suivi des nombreuses demandes des familles, de ces familles qui souvent ignorent tout de la déportation. Les demandes ont augmenté de façon conséquente, une centaine cette année. Toutes ne concernent pas notre Amicale. Apporter des réponses, orienter, réorienter les demandes, c'est le travail rigoureux de JL Vernizo.

Notre amicale s'est attachée à maintenir et à renforcer ses relations avec le monde de la déportation en France, ses actions ont été multiples :

- Le 25 novembre en matinée, nous étions nombreux, présents à la réunion de l'UAMCN.
- Nous nous sommes activement engagés dans la reconnaissance de l'Union des associations de mémoire des camps nazis à différents temps de sa création : rendez-vous de travail au ministère des Armées, création d'un kakemono, importante représentation de l'Amicale lors de l'officialisation au Val-de-Grâce le 3 octobre.
- Nous avons été présents aux Rendez-vous de l'histoire à Blois où nous n'avons pas obtenu de table ronde mais où des contacts ont été pris avec des professeurs, des livres vendus....

- Nous avons assisté au premier rendez-vous public de l'UAMCN à l'Institut historique allemand pour une conférence sur la tragédie de Lübeck.
- Hier nous étions au sein de l'Union à l'Arc de triomphe en souvenir du dernier convoi parti de France le 21/11/2023 en direction de Dachau. Ce jour va devenir la date régulière de commémoration pour l'Union.

Dans les régions, c'est grâce à l'engagement actif de nos adhérents que l'Amicale a été associée ou représentée à l'occasion de diverses commémorations que nous avons relatées dans le bulletin d'octobre 2023 : à Nancy, à Xoulces dans les Vosges, à Pexonne. Plus récemment à Thil, pour l'inauguration d'une stèle à la mémoire des 800 déportés juifs du camp de concentration de Thil. Stéfan Lewandowski, rescapé de Gusen, Chantal et Patrice Lafaurie étaient présents.

D'autres liens se tissent en province : à Guillières dans le Morbihan où 500 hommes ont été raflés le 20 janvier 1944 dont 41 sont partis à Mauthausen. Nous remercions Armelle Querbouet pour ce travail et toutes les personnes qui font rayonner notre Amicale dans les régions.

L'Amicale en la personne de Yves-Noël Hacq, co-secrétaire général et porte-drapeau, a répondu à différentes invitations dans d'autres cadres mémoriels (libération de Paris, plaque à la mémoire des enfants juifs sur le mur d'un lycée parisien, au côté de la FNDIRP le 26 octobre.)

En Autriche et en Slovénie notre Amicale entretient et renforce ses liens

Tout d'abord, comme chaque année nous accueillons un jeune Autrichien dans le cadre du service civil autrichien de la mémoire. Lorenz, qui s'est présenté dans notre bulletin, nous quittera fin janvier 2024 et sera remplacé par Maximilian Schwedler.

Lors de notre présence en Autriche, nous construisons des liens avec des militants de la mémoire et des historiens, avec les représentants du Mauthausen Mémorial, du MKÖ : ils sont pour nous de solides appuis. Au voyage d'octobre, nous avons pu constater les avancées qui ont été faites en deux ans pour la préservation du site de Gunskirchen.

Présents, nous l'avons été dans la préparation du nouveau mémorial à Gusen qui verra le jour dans quelques années. Deux membres du bureau, Laurent Laidet et Jean-Louis Roussel et quelques élèves du lycée Léopold Sedar Senghor d'Évreux avec leur professeur Lucien Grillet, ont participé au projet.

Notre Assemblée générale : rapport d'activité

En Slovénie, Monika Kokalj Kocevar, déléguée au CIM, et la famille de Janko Tišler sont de solides appuis.

À l'international, l'Amicale prend toute sa place

Du 3 au 5 novembre, l'Amicale s'est fait un honneur d'accueillir le CIM pour sa réunion d'automne.

Ce sont toutes ces relations, nationales, européennes et même internationales qui contribuent à enrichir et à développer nos activités et particulièrement nos voyages.

Ceux-ci se sont enrichis de nos relations avec différents acteurs de la mémoire.

En juin, grâce à l'ANED, nous avons pu rencontrer le Pr Matta pour une conférence sur l'occupation nazie dans la région de Trieste et une visite des sites de déportation et de massacre. En octobre, un partenaire local de la mémoire était présent sur chaque site visité, à Ebensee le Pr Prenninger nous a fait bénéficier de ses recherches sur les évacuations et les marches de la mort.

Du fait de ces relations, nos voyages s'enrichissent d'apports historiques mais aussi d'une meilleure connaissance de l'état de la mémoire en Autriche.

Les voyages, ce sont aussi les voyages des scolaires et les liens avec l'Éducation nationale. Ces voyages sont compliqués à organiser, lourdeur administrative, manque de budget pour ce poste.

L'Amicale travaille également en direction des institutions pour créer des partenariats. Un partenariat a été signé avec l'Académie de Normandie.

Conservation de notre patrimoine

- Notre drapeau a été restauré, des travaux de réfection de notre 1^{er} monument vont être entrepris prochainement avec le soutien financier du Souvenir Français.
- Un important travail a été effectué au niveau des archives pour lesquelles un projet de numérisation est en cours avant envoi aux Archives Nationales. Un inventaire et un classement rigoureux de notre bibliothèque ont été également effectués, de même pour la vidéothèque et la librairie. Ce travail a été possible grâce à quelques membres du bureau : Emmanuelle Declerck, Armelle Querbouet, Caroline Ulmann, avec l'aide de Patricia Thyron qui a rejoint l'équipe de bénévoles.

Ce travail a pour but de mettre cette importante documentation à disposition de nos adhérents et d'historiens. Nous réfléchissons aux modalités : prêt, lecture sur place, permanence à assurer...

- En 2023, *La part visible des camps* a peu circulé, elle a été reçue trois semaines au Luxembourg et quinze jours à Ambérieu-en-Bugey.

L'année 2024 s'annonce plus dynamique avec six demandes échelonnées sur l'année, à part égale entre établissements scolaires et municipalités, entre banlieues parisiennes et régions.

Nos moyens de communication

Notre moyen de communication principal reste notre bulletin ; pour toucher un public plus large, notre site et Facebook se montrent efficaces. Quelques demandes relatives aux voyages arrivent par ces voies mais ce sont surtout les demandes de renseignements qui nous parviennent ainsi.

Nous veillons bien sûr à maintenir une cohérence entre les sites et surtout nous nous efforçons à ce qu'ils soient réactifs.

Nous réfléchissons à la création d'une plaquette qui présenterait notre Amicale, son histoire, ses ambitions pour l'avenir. Le besoin d'un tel document se fait sentir lors d'événements extérieurs, expositions, aux journées de l'histoire à Blois, en tout lieu où nous pouvons parler de notre Amicale.

Comment mieux informer nos adhérents, comment mieux se faire connaître ? C'est le travail de la commission communication qui se réunira le 13 janvier 2024.

La formation de nos adhérents

Un effort de formation nous a semblé nécessaire.

Une double séance de formation a été suivie par une vingtaine de personnes en visio, cette formation avait pour sujet : « mieux connaître notre exposition pour mieux l'accompagner ».

Une autre séance de formation organisée à l'Amicale a traité des archives.

La formation passe également par les voyages.

Pour réaliser toutes ces actions, il ne faut pas que des moyens financiers, il faut des moyens humains constants.

Le secrétariat général s'est réuni une fois par semaine, le jeudi, en visio ou en présentiel.

Les membres du bureau et le collège des vice-présidents se sont réunis deux fois pendant cet exercice.

Danyèle Régerat

Ce rapport a été approuvé à l'unanimité.



*Ci-contre,
Armelle Querbouet et
Patricia Thyrion
élues par acclamation
au conseil d'administration.*

Notre Assemblée générale : rapport moral

I - L'année écoulée, l'Amicale a connu des changements importants, qui ont nécessité une période d'adaptation. J'en retiens trois :

1) Le changement de présidence

a. Sur le plan des orientations générales, je l'assume, ce fut un changement dans la continuité : il n'y a pas de désaccord majeur, me semble-t-il, entre l'équipe précédente et celle qui s'est mise en place et a, en gros, pris ses marques. Faire de la mémoire de Mauthausen un travail vivant, collectif, exigeant qui, par-delà les attachements affectifs individuels, sollicite l'intelligence historique et la conscience civique, au service d'un hommage perpétué aux morts, aux rescapés, aux formes exténuantes et exaltantes de solidarité humaine qui se sont créées au camp et qui ont perduré pendant des décennies entre les revenants, au sein même de cette Amicale. Hommage scrupuleux qui ne va pas sans inquiétude quant aux échos que le Serment de Mauthausen peut encore trouver aujourd'hui dans le monde, évidemment inabouti, « de l'homme libre » et en paix auquel il appelait.

b. Sur le plan de l'organisation du travail, j'ai choisi (je l'assume car j'aurais été incapable de faire autrement) un pilotage collectif, par un secrétariat qui se réunit de façon hebdomadaire, traite les affaires courantes et prépare, pour les organes structurants que sont le CA et le bureau, les affaires de plus longue haleine.

2) La formalisation de l'UAMCN

a. Il s'agit de la suite attendue (peut-être trop longtemps) de plus de dix ans de travail patient, discret, mais continu, de la part de Caroline Ulmann et de Daniel Simon, pour faire dialoguer et coopérer les associations homologues de la mémoire de la déportation, dans une situation où la FMD a négligé de les fédérer et de les considérer comme des partenaires sérieux. Les premiers résultats de cette formalisation, en quelques mois, sont loin d'être négligeables et accélèrent notablement le travail. La prise en compte de l'Union par le ministère (et même par la FMD !) a connu ces derniers temps de légers bougés, fragiles.

b. Toutefois en l'état actuel des forces ainsi réunies, et a fortiori si l'UAMCN s'élargit

encore, comme c'est envisagé, il faut être vigilant pour maintenir actif le cœur même de l'Amicale : la connaissance et la mise en lumière des spécificités du camp et du réseau de Mauthausen. Auprès des autorités politiques, le fait qu'après la fin de la guerre ce camp se soit retrouvé dans un État indépendant de l'Allemagne a pu créer d'abord des ambiguïtés, des lenteurs et des réticences côté autrichien, et, après cet effet retard, une accélération depuis une trentaine d'années qui semble nous aider aujourd'hui à maintenir active une mémoire particulière.

c. Cela dit, du côté français, ceux qui ont écouté le discours de la secrétaire d'État le 3 octobre au Val-de-Grâce mesurent bien le travail qui reste à faire pour que les institutions soient bien au fait de ce que nous sommes et faisons. Entre nos actions au sein de l'Union et nos activités en tant qu'Amicale de Mauthausen autonome, il y a donc un équilibre dynamique à trouver, qui stimule chaque aspect de nos engagements.

3) La création du Fonds de dotation « Mauthausen, actifs pour la mémoire »

a. Le travail accompli avec la consultation des spécialistes, la constitution, autour de Laurent Laidet, d'un groupe autonome dédié à ce fonds, l'écriture des statuts, leur dépôt en préfecture et la longue dernière ligne droite de cet été pour arriver à ouvrir un compte bancaire, ce travail peut nous satisfaire pleinement. Il nous donne une chance réelle de pérenniser les actions publiques vouées à la mémoire de Mauthausen. Il faut donc souhaiter pleine réussite à ce nouvel organisme.

b. On peut penser qu'après l'effort budgétaire qu'a représenté sa création, l'existence même de ce fond autonome permettra de stabiliser les finances propres de l'Amicale, voire de les équilibrer à terme. Mais pour les prochaines échéances 2025, il est probable que le Fonds sera encore un peu jeune pour être efficace. Mais il a déjà permis un certain apaisement mental.

c. *En quelques mots, Laurent Laidet confirme la mise en place de notre fonds de dotation.*

II - Un défi : penser l'avenir

1) Au présent, semaine après semaine, l'agenda est vite rempli.

- a. Un truisme : l'avenir se construit au présent, dans l'activité même, pourvu que celle-ci soit consciente et organisée. C'est, en gros, le rôle des réunions, et la fonction première du secrétariat est de proposer et tenir l'agenda. Un exemple : le simple fait que nous ayons proposé de voter aujourd'hui (conformément aux statuts) le budget 2024 va modifier le calendrier des réunions du CA et du bureau au début de l'année.
- b. Mais c'est surtout dans le travail des commissions que se jouent la montée en charge des projets, et la gestion de leur réalisation. Et c'est dans la définition des commissions et la régularité de leurs réunions que se dessine aujourd'hui « la vie de l'Amicale ».

Notons que le recours bien tempéré à la forme visio permet d'accroître un peu le nombre de réunions. Mais quand c'est trop : il faut savoir le dire !
- c. Ensuite il y a l'inattendu, l'imprévisible, qui peut aller du plus stimulant au plus déprimant. Mais de belles aventures ont commencé de cette façon. Au présent la mémoire est aussi faite de ces surprises, grandes et petites.

2) Un avenir très prévisible : les anniversaires

- a. Prévisible ne signifie pas sûr : le 75^e anniversaire était bien sur nos agendas, bien préparé, et pour cause de pandémie il n'eut pas lieu, sinon de façon « virtuelle ».
- b. Le 80^e anniversaire en prend d'autant plus d'importance, et nous ne sommes pas très avancés dans sa préparation. Je ne vais pas anticiper sur le travail du groupe dédié, mais faire quelques remarques
 - prenons garde aux interférences entre UAMCN et Amicale : et construisons leur complémentarité.
 - comptons aussi sur d'autres partenaires : le CIM, les Autrichiens (Memorial, MKÖ ?, comités locaux...), la FMD ?
 - prenons garde à l'effet 81^e anniversaire : trou d'air, et faisons peut-être aussi de 2025 une année de démarrage d'activités au plus long cours
 - l'éditorial et la Une du 372 insistaient en sens inverse pour dire que le 80^e anniversaire était d'une certaine manière déjà commencé

en 2023 (commémorations des rafles et convois du printemps 1943)

- c. Penser au 100^e anniversaire. L'Amicale, si elle veut espérer durer, doit se projeter et se préparer à de telles échéances : je ne vous promets pas que j'y serai en personne (en présentiel), mais en pensée oui, j'y suis déjà un peu. Faire, dès maintenant en sorte que dans les célébrations de 2045, la mémoire de la déportation soit proportionnellement autant voire plus présente que dans celles de 2025).
- 3) Cette visée signifie que la distinction entre « familles » et « amis » est destinée à devenir secondaire, peut-être à s'estomper. Les amis sont déjà là, nombreux, actifs, passionnés. Ils apportent des compétences, et un regard et une sympathie d'une autre espèce. Quant aux familles, elles-mêmes nous font déjà entrer dans une époque nécessairement nouvelle de notre mémoire. Lors du voyage d'octobre dernier, autour de Michel Christen, petit-fils de Paul Pic, déporté assassiné à Hartheim, il y avait les 4^e et 5^e générations !

III - Fabriquer du présent pour tous (toutes les générations)

1) Se rencontrer

- a. L'idée de l'Amicale, c'est que, de maintes générations, nous nous rencontrons en nous référant à la même période historique, que d'ailleurs nous sommes de moins en moins nombreux à avoir connue, mais qui continue de nous concerner de diverses façons. L'Amicale a donc mission de créer les occasions de ces rencontres. Commémorations, conférences, repas, réunions statutaires, débats, et, regroupant la plupart de ces modalités, voyages sur les sites : en principe tout est bon pour attiser nos curiosités, élargir ou approfondir nos savoirs et nos capacités de médiateurs, et pourquoi pas nos ambitions de fouineurs/chercheurs. L'Amicale, c'est donc du temps vécu ensemble, avec en tête « les temps maudits » (P. Tillard).
- b. Là encore, il faudrait développer les possibilités d'amplifier ce mouvement dans les relations avec des partenaires actuels ou potentiels : cela se prépare, demande sans doute plus de forces et de compétences que nous ne pouvons en mobiliser pour l'instant. Mais le simple fait d'en énoncer l'idée peut

Notre Assemblée générale : rapport moral

aussi susciter des vocations inopinées.

- c. Je souhaite ici faire une place particulière à nos relations avec la mémoire espagnole de Mauthausen. Il se trouve que j'ai très peu connu les déportés espagnols qui ont contribué à la fondation et à la vie de l'Amicale, et c'est peut-être mon propre regard qui est ici déformant, mais je crains que, si nous ne faisons rien, peu à peu le versant espagnol de nos activités ne faiblisse. Il faudrait le restructurer dans la durée, comme un bien collectif. D'autre part, il y a sans doute quelque chose d'inexorable et d'encourageant à ce qu'aujourd'hui la mémoire espagnole se construise vigoureusement en Espagne. Fidèles à l'esprit qui anima Pierrette Saez, nous avons demandé à Nathalie Serra de nous donner régulièrement la chronique de ce que la presse espagnole en dit, et c'est assez impressionnant. Mais il conviendrait aussi que nous travaillions de façon spécifique avec l'Amical espagnole : un rendez-vous en début d'année prochaine a été sollicité en mai dernier par son président. Sommes-nous prêts à y travailler ? Il s'agira d'information réciproque, d'éventuels projets communs, et de réflexions en dialogue : nos échanges des années passées devant les deux monuments à Mauthausen indiquent qu'il y a du grain à moudre.

2) Travailler

- a. C'est un mot que j'ai beaucoup utilisé, je le crains, au risque de rebuter. Chacun fait bien comme il veut ! Et nous savons que parmi nous il y a des gens qui mènent des travaux personnels de long cours, d'autres qui donnent de leur temps, chacun à son poste (et il faudrait doubler les postes) pour que l'Amicale fonctionne, tout simplement. Mon propos n'est pas de remettre cela en cause, mais de réfléchir à du travail commun, qui fédère davantage les efforts, relie par exemple les mémoires individuelles.
- b. A mon sens, cela passe par de la formation interne. Nous y avons depuis deux ans déjà travaillé, mais le mouvement est encore hésitant. Or l'Amicale doit remplacer la connaissance du premier genre (le souvenir cuisant des coups et humiliations et souffrances) qui fut celle des rescapés par une connaissance du deuxième genre, plus abstraite (historique, philosophique, littéraire, anthropologique...) qui devienne à son tour

un patrimoine commun.

- c. Mais nous ne sommes pas une société savante, qui se ferme sur elle-même pour mieux creuser un domaine dans ses moindres détails. Nous sommes une association curieuse qui tente de se poser les bonnes questions pour les traiter dans le monde où peut vivre la mémoire : le présent ! On emploie de plus en plus à ce propos le terme de médiateur.

3) Exprimer

- a. La parole au sein ou au nom de l'Amicale est chose précieuse et exigeante. Nous en faisons tous l'expérience lors des conversations que nous pouvons avoir entre nous — et tout particulièrement lors des échanges au sein des groupes lors des voyages.
- b. Comment, sur la base d'une connaissance inévitablement partielle, approximative, douloureuse, bancale peut-être, produire un discours juste : adapté au présent et fidèle aux messages de 80 ans d'histoire de l'Amicale ? Oui, comme tout organisme vivant, l'Amicale doit communiquer : faire savoir ce qu'elle fait, ce qu'elle reçoit, ce qu'elle pense. Et nous sommes tous conscients qu'il faut sans cesse améliorer les outils de notre communication. Mais les critères d'efficacité maximale et de réactivité immédiate de la « com' » ne peuvent être les nôtres, parce que chez nous les morts sont « dans la boucle ». Il y a là matière à bien réfléchir avant d'agir ou de parler !
- c. Et pourtant l'Amicale doit s'exprimer, en maintes circonstances, de façon cohérente, même si elle parle, comme je le souhaite, à plusieurs voix. C'est le rôle du conseil des vice-présidents de régler cette cohérence. L'Amicale peut susciter, initier des modes d'expression diversifiés (édition, publication, réalisation, production). Beaucoup de choses ont été faites (exposition, DVD, plaquettes, anthologie, web doc, documentaire...) qui peuvent circuler et interpeller encore, qui pour certaines méritent des suites, ou des reprises. Mais il y a sans doute encore à faire, pourvu que nous continuions d'être une amicale. Quelles que soient les évolutions que nous envisagerons pour nos moyens d'expression, c'est le bulletin servi à tous les adhérents qui devra rester le navire amiral.

Claude Simon

Ce rapport a été approuvé à l'unanimité.

Le budget voté

DÉPENSES			RECETTES		
Fonctionnement			Cotisations		
64	Salaires + Charges	35 000	75611	Déportés	200
6489	Service Civil	1 900	75612	Familles	28 000
606	Dépenses courantes	2 900	75613	Amis	2 000
6063	Matériel	1 100	75614	Jeunes	100
6251	Déplacements	3 000	75615	Bienfaiteurs	500
6252	Commissions	3 700			
626	Communication	3 200	Dons		
668	Frais bancaires	500	7581	Dons	23 000
614	Charges locatives	2 500	7582	Dons exceptionnels	2 000
	Total :	53 800		Total :	55 800
			Produit de gestion courante		
			768	Produit financier	2 000
			7921	Reprise de charges	1 300
				Total	3 300
Activités ordinaires			Activités ordinaires		
623	Bulletin	15 000			
6067	Voyages de mémoire	35 000	7067	Voyages de mémoire	35 000
6069	AG, Congrès	200	7069	AG, Congrès	
60691	Repas de l'amitié	1 000	70711	Repas de l'amitié	1 000
60711	Librairie	500	70711	Librairie - hors la thèse	1 500
			70712	DVD <i>J'ai survécu à ma mort</i>	200
			70713	Vente du livre d'A. Lee	600
6226	Procès	0	7226	Procès	0
	Total :	51 700		Total :	38 300
Activités spécifiques			Activités spécifiques		
60661	Les deux sites	500			
60662	Accompagnement voyage scolaire	1 000	70662	Démarche institutionnelle	1 000
60667	Restauration monument	3 000			
60668	Formation interne	800			
60674	Voyages ciblés	1 000	70674	Voyages ciblés	700
60681	Exposition	600	70681	Exposition	1 000
60683	UAMCN	2 000	70683	UAMCN	500
65912	Relations internationales	1 000			
62660	Communication outil	5 000			
62662	Agrément Éducation nationale	1 000			
62663	Projet événement 2025 (2 ans)	20 000			
			75820	Souscription	10 000
	Total :	35 900		Total :	13 200
			Subventions		
			7411	Ville de Paris	5 000
			7414	DMCA	5 000
			7415	Souvenir Français	1 500
			742	Assurance vie	1 000
				Total :	12 500
			785	Déficit (pris sur fonds propres)	18 300
Total des dépenses		141 400	Total des recettes		141 400

Pour honorer l'histoire des déportés, pour accomplir nos missions de mémoire, de vigilance et de présence visible auprès du public, nous devons avoir des moyens financiers. La proposition de budget pour l'année 2024 a été publiée dans le dernier bulletin n°374.

La rubrique fonctionnement affiche un équilibre entre recettes et dépenses, mais un excédent ne suffirait pas à couvrir les autres activités. En 2022, nous comptons 792 adhérents. Augmenter ce chiffre seulement de 10% représenterait une recette supplémentaire de 3 000 € : c'est d'autant moins négligeable que 45% des adhérents accompagnent leur cotisation d'un don. À ce jour, 697 l'ont payée, il manque 100 cotisants. Cela renforcerait notre image d'association vivante et soutiendrait fortement notre raison d'être. Chaque adhérent doit être un ambassadeur de son association.

La rubrique activités ordinaires prévoit des dépenses supérieures de 13 400 aux recettes ; de même pour les activités spécifiques : 27 700 €. Toutes les activités ne peuvent certes pas s'équilibrer. Nous devons en effet proposer des réponses aux attentes des citoyens sur notre action mémorielle. Mais, l'exposition *La Part visible des camps*, la librairie, le livre d'A. Lee et le film *J'ai survécu à ma mort* mériteraient des actions ciblées qui seront une source de financement.

La restauration du monument français pour un coût de 3 000 € sera couverte par une subvention à la hauteur de 50% par le Souvenir Français.

Nous demandons des subventions pour deux initiatives : premièrement 5 000 € pour des outils de communication afin d'être visibles et audibles auprès d'un large public et surtout des jeunes ; deuxièmement nous devons marquer le 80^e anniversaire par des initiatives fortes. Nous avons estimé pouvoir prendre 20 000 € sur nos moyens propres et solliciter des institutionnels pour un montant de 10 000€. Je propose donc de porter la demande à la ville de Paris à une hauteur de 10 000 € ce qui nous laisserait à financer 50 % du projet soit une somme de 10 000 €.

Si nous acceptons cette correction, le déficit serait alors de 18 300 €. Mais les subventions ne sont pas automatiques. Donc, nous devons être économes de nos deniers.

Les dons servent à maintenir l'activité de l'Amicale, les souscriptions soutiennent des initiatives spécifiques, et l'assurance vie est un moyen a posteriori de faire perdurer nos actions, pour autant que les donateurs précisent les clauses sur les bénéficiaires de leurs contrats. Tous ces modes de contribution sont des ressources financières précieuses. L'Amicale remercie chaleureusement les contributeurs de leur générosité.

Le dévouement de l'équipe de bénévoles se compte en temps passé à 5 500 h et des moyens matériels mis gracieusement au service de l'Amicale pour un coût total de 87 586 € sur l'exercice 2023.

L'activité de l'Amicale repose en effet sur trois piliers : le nombre d'adhérents est sa force, les dons fournissent des impulsions et les bénévoles sont sa vitalité.

Jacques Lecoutre

Le budget a été voté à l'unanimité.

Un point de vue sur le débat qui n'a pas eu lieu à l'assemblée générale du 25 novembre :

La permanence de l'engagement antifasciste de l'Amicale

L'origine de ce débat, ou plutôt le pourquoi de ce débat aujourd'hui, peut être trouvée dans plusieurs éléments récents de l'histoire de l'Amicale et dans les remous inquiétants de l'histoire contemporaine.

D'une part dans les suites des commémorations de 2022, l'éditorial de Daniel Simon, dans le numéro 369 de juillet 2022, a rappelé le thème « résistance politique » choisi pour cette année, et il a insisté sur l'estompement progressif de la dimension politique de la mémoire de Mauthausen dans l'horizon, la perspective, d'un monde apaisé, espoir que la réalité, depuis plusieurs années, vient contredire avec violence et répétition, dans le monde et notamment dans l'Europe d'aujourd'hui.

Dans cette cohérence de pensée, et sans modifier le caractère apolitique et aconfessionnel de l'Amicale, il a été voté en décembre 2022 une modification des statuts avec l'ajout dans l'article 3 sur les limites de l'intervention de l'Amicale, d'une réserve justement à ce caractère apolitique — venant d'une certaine manière nuancer le « directement » du début de l'article —, celle de pouvoir agir contre toute discrimination qui contredit l'universalisme humaniste.

Article 3 – Limites

L'Amicale s'interdit directement toute activité politique ou confessionnelle, cependant elle se réserve la possibilité d'agir contre toute discrimination qui contredit l'universalisme humaniste.

Avec en fond, le serment de Mauthausen et notamment : « Fidèles à cet idéal, nous faisons le serment solidaire et d'un commun accord, de continuer la lutte contre l'impérialisme et les excitations nationalistes. » Phrase qui, tout en ne donnant pas de caractère politique partisan à l'action, en définit clairement par son contenu le caractère politique.

Le débat aurait pu approfondir, au sein de l'Amicale, les perceptions et les définitions possibles du fascisme, de l'anti-fascisme, telles qu'ils se présentent aujourd'hui, la perception pour les uns et les autres des contenus possibles de cette résistance politique, commémorée et pourtant aux limites des statuts par exemple.

Mais ce débat n'a pas eu lieu.

Peut-être faut-il voir là, dans cet échec, combien le sujet reste sensible et d'actualité, combien, jusque dans l'Amicale, pourtant adossée aux actions de ses fondateurs — dans leur unité et leur multiplicité —, la situation politique, menacée par les avancées d'une extrême droite policée et des activistes qui sont à ses marges, combien cette situation perturbe la tranquillité des débats, comme si les sensibilités étaient "à vif".

Cela démontre au moins une chose importante de mon point de vue : le sujet est sur la table et doit continuer à être réfléchi, discuté, clarifié pour que les actions de l'Amicale restent en cohérence avec le passé et le présent, son passé et ses engagements.

Laurent Meyer

Le 80^e anniversaire : chronique d'une préparation

Ce rendez-vous de 2025 est d'importance : la pandémie nous ayant fait rater le 75^e anniversaire, la détermination pour réussir le 80^e devrait en être d'autant plus forte. Mais qu'on se le dise : cela dépendra de notre capacité collective à nous mobiliser (avec d'autres acteurs), à inventer des formes et des outils pour réveiller largement et intriguer les consciences, à occuper autant que possible les lieux et réseaux où se dispute la visibilité des causes les plus diverses. Dans une France et une Europe où les repères historiques eux-mêmes sont estompés, où les mémoires les plus hétéroclites semblent se concurrencer, que pourrait dire à nos contemporains celle dont nous sommes dépositaires, et comment ?

Une première réunion du groupe de travail (une vingtaine de personnes) a eu lieu, qui a permis un tour d'horizon des possibles, et des exigences que nous pensons pouvoir porter : aller à la rencontre de publics nouveaux, plus larges, plus jeunes, et en même temps être fidèles au message et à la mémoire des rescapés — et, à travers eux, des morts au camp eux-mêmes, que nous autres, gens du XXI^e siècle, n'avons, à quelques exceptions près, pas connus ! On ne retracera pas ici les méandres d'un dialogue hésitant souvent entre observations prudentes du terrain et visions audacieuses : retenons surtout les pistes qui peuvent être peu à peu dégagées, et entre lesquelles nous aurons à choisir et affiner des projets concrets.

Plusieurs domaines peuvent en effet être repérés :

1- L'envie s'est fortement exprimée de relancer, en commençant au niveau français, l'ambition de Via Memoriae Mauthausen : produire le relevé le plus complet possible des lieux et signes topographiques liés à l'histoire du camp : mémoriaux (Compiègne, Romainville, prisons, camps du sud-ouest...), sites de rafles, musées de la déportation, monuments ou simples stèles, voire tombes de rescapés signalées comme telles... Le réseau de ces lieux pourrait être matérialisé par un QR code qui renverrait à des informations contenues sur des sites (à commencer par le nôtre). Ce travail a l'avantage d'appeler à la mobilisation effective de nombreux adhérents ou amis, et de fédérer leurs travaux, chacun selon ses possibilités.

2- Un deuxième grand ensemble de travaux possibles consisterait à exploiter et présenter des pans importants du patrimoine de l'Amicale, parfois menacés par l'oubli : films (ou rushes), photos, dessins, témoignages oraux, textes manuscrits ou non réédités depuis des décennies, bulletins même, qui donnent à voir une certaine histoire de l'Amicale. Il y a là sans doute des trésors à ramener à la lumière. Mais il y faut

du temps et des compétences spécifiques. Avis aux connaisseurs (les amateurs ne suffiront pas) !

3- Évidemment le monde scolaire lui-même devrait être interrogé à une plus large échelle que ce que nous faisons chaque année — et les premiers contacts indiquent des possibilités dans les lycées. Mais il faudrait interpellé aussi le monde universitaire et à la croisée des deux, celui de la formation des enseignants : un colloque, une conférence avec étudiants, historiens, formateurs et inspecteurs pourrait analyser l'apparent éloignement des programmes d'histoire sur notre domaine, mais mettre en évidence ceux de l'enseignement civique.

4- Bien sûr, la volonté de préserver en France même la mémoire, si particulière et si riche, de la déportation (à Mauthausen principalement) des Républicains espagnols nous inciterait à remettre en lumière tout leur parcours, à travers la France et l'Allemagne, depuis la Retirada jusqu'aux témoignages multiples et précieux après leur « retour » sur leurs cinq ans de captivité. Ce serait peut-être l'occasion de décentrer momentanément les activités de l'Amicale vers le midi, voire d'y travailler en relation avec l'Amical espagnole.

5- Une autre piste, qui peut évidemment se combiner avec l'une des précédentes, c'est le recours à l'art, comme médium vers une époque qui semble s'éloigner mais continue de nous interroger sur le monde actuel, et vers cette étrange transmission humaine, humble et obstinée de la mémoire des crimes de masse accomplis dans un pays hyper civilisé/cultivé. Sur cette piste, tout reste à faire, en fonction évidente des occasions, des rencontres : il s'agit pour nous de penser nos ambitions. À ces différentes pistes, il conviendrait sans doute d'ajouter la possibilité de répondre à la grande disponibilité actuelle de la représentation politique et culturelle de l'Autriche en France (Ambassade, Forum culturel autrichien...). Réciproquement, des pistes s'ébauchent aussi pour des voyages en Autriche d'élus de la République française, ou d'élus du Parlement européen. Mais que sera celui-ci après les élections européennes de juin 2024 ? Le serment de Mauthausen nous invite à œuvrer à un monde de paix débarrassé des « excitations nationalistes »...

Claude Simon

Prochains rendez-vous de travail :

- Via Memoriae Mauthausen : le 6 février à 19 heures, en visioconférence

- Le patrimoine de l'Amicale : le 8 février à 10 heures au 31 Bd St Germain,

Inscrivez-vous dès à présent auprès du secrétariat.

D'autres dates seront fixées par le bureau du 27 janvier.

Voyage à Mauthausen (3 au 7 mai 2024)

BULLETIN D'INSCRIPTION À RETOURNER AVANT LE 1^{er} AVRIL 2024

Voyage de commémorations et de rencontres du 3 au 7 mai 2024 à l'occasion du 79^e anniversaire de la libération du camp de Mauthausen et de ses camps satellites

À remplir pour chacun des participants et à nous retourner accompagné d'un acompte de 100 € par personne, acquis à l'Amicale en cas de défection après le 15 avril 2024.

NOM : Prénom :

(Tels qu'ils figurent sur votre carte d'identité ou votre passeport)

Date de naissance :

Adresse :

Ville : Code postal :

Téléphone fixe : N°portable :

Adresse e-mail :

Avez-vous un lien personnel avec une personne déportée à Mauthausen ? OUI NON

Quel est son nom et ce lien ?

Cette personne est-elle morte en déportation ? OUI NON

Venez-vous au camp pour la première fois ? OUI NON

PERSONNE À PRÉVENIR EN CAS DE MALADIE, D'HOSPITALISATION OU D'ACCIDENT PENDANT LE VOYAGE :

NOM : Prénom :

Adresse :

Téléphone domicile : Travail : Portable :

SÉJOUR 4 nuits en pension complète chambre individuelle : 650 € (maximum)

SÉJOUR 4 nuits en pension complète chambre double : 600 € (maximum)

Les participants se rendent en Autriche par leurs propres moyens. **Le 3 mai, rassemblement au plus tard à 13h à l'aéroport de Vienne.** Retour le 7 mai en début d'après-midi. L'horaire des vols conseillés vous sera communiqué courant janvier 2024.

Si vous n'êtes pas membre de l'Amicale de Mauthausen, un supplément de 40 € vous sera demandé, valant une année de cotisation (l'Amicale y est contrainte, n'étant pas une agence de voyage).

Option : le séjour peut être prolongé de deux jours à Vienne et donc deux nuitées, en particulier pour participer à la « Fête de la joie » le 8 mai en soirée sur la place des Héros. Coût supplémentaire communiqué ultérieurement. Retour jeudi 9 mai dans la matinée.



Nicole YRLE, *Francisco Ortiz Torres, "Honor y gloria"*, Perpignan, Cap Béar éditions, 2023, 290 p., 18€

Cet ouvrage retrace le parcours de Francisco Ortiz Torres. Né dans une famille pauvre d'Andalousie, il s'engage jeune dans l'armée républicaine. Après la *Retirada*, il est interné à Septfonds et garde, chevillée au corps, la volonté de se battre contre l'oppression qui le caractérisera sa vie durant.

Il rejoint la Compagnie de Travailleurs Étrangers 73, s'en évade. S'engage dans le 22^e Régiment de Marche de Volontaires Étrangers, et participe activement aux combats. Emprisonné en stalag, il tente à nouveau une évasion qui échoue, et arrive à Mauthausen en avril 41. Il travaille comme menuisier métallier — ce qui l'amène à participer à la fabrication des portes de la chambre à gaz. Tragédie intime.

À la libération, il est épuisé par les mauvais traitements subis. Après la guerre, Ortiz s'installe en France, retrouve ses compagnons de misère au sein de l'Amicale, et ne retourne en Espagne qu'en juillet 64, après avoir acquis la nationalité française.

Ce livre est un roman. On comprend qu'une existence aussi mouvementée ait inspiré une romancière. Le choix de la fiction n'empêche pas l'exactitude historique : il donne à Nicole Yrle la liberté d'ajouter au strict parcours de Francisco Ortiz des éléments qui permettent de mieux saisir le contexte des combats de la Guerre d'Espagne ou de la vie à Mauthausen. Aussi, l'écriture procède par hypothèses. Francisco Ortiz a peut-être assisté à l'exécution de Bonarewitz, peut-être entendu parler de l'évasion des Soviétiques, peut-être rencontré Saturnino Navazzo... Peut-être pas. Mais ces passages donnent de la chair au récit et l'écriture ne s'attache pas seulement à la vie de l'individu : elle montre le combattant dans le groupe fraternel. À Mauthausen, c'est le groupe des Républicains espagnols bien sûr, mais aussi l'ensemble des déportés qui, au-delà du groupe national, ont tissé des solidarités qui favorisent la survie. Ainsi le

pull-over tricoté par des Polonais avec des rayons de bicyclette et le geste du kiné hongrois qui le sauvent.

Deux éléments dans cet ouvrage sont particulièrement touchants. Ortiz a écrit de nombreux poèmes qui évoquent son parcours de combattant : ils sont ici reproduits et traduits en français. Et il est un fil rouge qui parcourt tout le livre, c'est la musique et plus précisément la guitare. Musique de l'enfance, de l'identité espagnole, qu'Ortiz retrouve toujours avec émotion, par exemple avec la *Rondalla* à Mauthausen. Et il eut le bonheur que son fils devînt guitariste professionnel. L'Amicale garde le souvenir du concert donné lors du voyage au camp en 2015.

SL



Yves VIOLLIER, *À quoi pensent les saumons ?*, Les Presses de la Cité, 2023, 270 p., 20€

« Pendant toute la remontée du cours d'eau il (le saumon) ne se nourrit pas. Il arrive presque à l'agonie, amaigri, épuisé. Il a échappé aux prédateurs, aux ours, aux requins, aux cormorans, aux hommes. Tu crois qu'il a fait

tout ce chemin en pensant à la mort ? Il était peut-être plus innocent que les autres, plus inconscient, plus fort.

— Il a eu plus de chance ».

Simon, jeune résistant, déporté à Mauthausen en 1943 a survécu. Il se marie, promet à sa femme de se fermer les oreilles quand il entendrait parler de la déportation, de ne pas parler, de ne pas remettre les pieds là-bas. Il pensait ainsi se débarrasser des années au camp. Mais, la déportation s'invite dans sa vie, dans ses cauchemars, les images, les souvenirs l'envahissent, la douleur envahit son corps.

À 86 ans, atteint d'un cancer, il décide qu'il est temps de parler et de faire le chemin depuis le commencement. Ce chemin il le fait avec sa femme Claude.

Le périple pour rejoindre Mauthausen dure deux jours et demi, le temps d'évoquer l'arrestation, les prisons, le voyage, l'arrivée au camp. Les peurs

enfouies surgissent et réactivent les symptômes de sa maladie.

Le fantôme du kapo Kader hante sa première nuit à l'hôtel, celui-là même où il a dormi une nuit après sa libération.

Simon entreprend la montée au camp, à pied, traverse le village, cherche des repères qui n'existent plus, éprouve le besoin de parler pour ne pas trop penser, pour se distraire de ce qui lui pince le ventre et le cœur.

Il croyait avoir tout oublié mais dans le camp tout lui revient, le froid, les odeurs, les humiliations, le kapo avec son nerf de bœuf. Ses souvenirs s'entrechoquent : son enfance, la résistance, les maladies, l'arrivée des femmes, la sauvagerie des SS à l'encontre des Russes et aussi la rencontre, comme un havre d'humanité, avec un médecin polonais du *Revier*, leur partage de la langue française, d'un poème de Victor Hugo, l'obtention d'un poste d'infirmier qui lui sauva la vie.

La carrière, Wiener Graben (Werner Graben dans le texte), il la voit comme elle était, sans végétation, que de la pierre, les SS armés, les coups de feu, la mort d'Etienne, le vacarme, le kapo avec son rire sauvage.

Puis, il se remémore la libération, l'auberge où se mêlent Américains, Autrichiens, déportés grecs, espagnols, sa difficulté à partir, son besoin de rester pour soigner les plus malades, sa rencontre avec Anna, une déportée, qui lui ouvre la possibilité de revivre.

Dans ce roman, fiction et éléments de témoignage se côtoient de façon juste. Claude, femme de déporté, occupe une place centrale, Indépendante, forte, bienveillante, sans elle rien ne se serait fait. Le choix fait par l'auteur des circonstances qui entourent ce voyage montre comment la déportation a marqué durablement le déporté dans son intégralité, au même titre que le psychisme, le corps du survivant au camp est un corps souffrant. La rupture de Simon avec « la déportation » est surprenante, aucune évocation d'un lien avec un ami survivant, comme si la fraternité née de l'expérience concentrationnaire n'avait pas franchi la muraille du camp. **DR**



Marcel NADJARY,
Sonderkommando, Birkenau 1944 – Thessalonique 1947.
Résurgence, traduit du grec par
Loïc Marcou, Gueures, éditions
Signes et balises 2023, 476 p.,
28€

Marcel Nadjary est un juif grec de Thessalonique. Pendant la guerre, il s'engage dans la résistance de l'EAM-ELAS une organisation proche des communistes ; arrêté par les Allemands, il est déporté à Auschwitz en avril 1944, et affecté au Sonderkommando du crématoire III. Il participe à la révolte des Sonderkommandos du 7 octobre 44.

Évacué d'Auschwitz en janvier 45, il arrive à Mauthausen (matricule 119116) dans des wagons à ciel ouvert. Il est envoyé à Melk, puis à Gusen II. Il revient à Mauthausen, au camp de tentes d'où il part à pied jusqu'à Gunskirchen. La fin de son parcours est semblable à celle d'Ernest Vinurel, qui évoque dans son livre *Rive de cendre*, sa rencontre avec des membres du Sonderkommando d'Auschwitz.

Marcel Nadjary a écrit deux témoignages de la plus haute importance — qui sont traduits dans cet ouvrage. Le premier manuscrit est rédigé à l'automne 44, les feuilles sont placées dans une bouteille thermos enfermée dans un sac de cuir. Le tout est enfoui dans la terre à proximité du crématoire III. Ce manuscrit n'est découvert qu'en 1980 : l'humidité qui imbibe le papier rend le texte quasi illisible. Mais en 2015, un informaticien russe arrive avec des techniques nouvelles à déchiffrer la quasi-totalité du texte. Les membres du Sonderkommando se savaient condamnés : Nadjary écrit un testament où il salue ses proches et un témoignage qui dénonce l'assassinat de masse à Auschwitz.

Mais il survit et écrit un autre texte en 1947 : plus long, plus détaillé que le premier, il raconte les péripéties de la résistance et couvre une période plus longue puisqu'il évoque le départ d'Auschwitz, la marche de la mort et Mauthausen. Ce deuxième texte est très frappant par la rigueur, la précision avec laquelle Nadjary décrit le processus de mise à mort et le traitement des cadavres. Des détails presque insoutenables. En 47, les événements sont très vifs dans sa mémoire, il mentionne toujours les noms de

ses compagnons. C'est toute une communauté de juifs grecs dont on lit ici l'histoire.

Le manuscrit de Marcel Nadjary comporte également de nombreux dessins : plan très détaillé de Birkenau en 44, portail d'entrée d'Auschwitz I avec la fameuse inscription *Arbeit macht frei* (qui lui avait donné de l'espoir), vue en coupe d'un *Block* de quarantaine, croquis de la porte de la chambre à gaz ouverte sur un tas de cadavres. Ces dessins, à la fois très précis et minuscules, permettent d'imaginer — comme les phrases où il laisse un blanc ou une date — un projet de publication ultérieure d'un texte plus abouti qui n'a jamais vu le jour.

Autre richesse : cet ouvrage contient, outre les deux manuscrits, une importante série d'articles d'analyse, écrits par des membres de la famille, par des historiens et le traducteur. Ainsi, Didi-Hubermann analyse la relative « illisibilité » de ces textes, Serge Klarsfeld rappelle l'importance primordiale des témoignages contemporains des événements, en particulier des cinq manuscrits enfouis et retrouvés à Auschwitz.

Tal Bruttman, dans une analyse historique très claire, montre la mise en place minutieuse de nouvelles installations à Auschwitz au printemps 44 pour la mise à mort des juifs hongrois et étudie, dans un autre article, les enjeux de la composition du Sonderkommando, et en particulier l'importance des nationalités.

Le traducteur, Loïc Marcou, explique en quoi ces textes portent la marque de l'oralité, d'une sorte de halètement, dû à l'urgence et à l'angoisse. Si les textes sont majoritairement écrits en grec, on trouve aussi trace des autres langues que maîtrisait Nadjary : le ladino et le français.

Au-delà de l'horreur des événements qu'il évoque, ce livre procure aussi un évident plaisir de lecture. La reproduction en couleur de toutes les pages des manuscrits est un élément essentiel. Les lignes brouillées par l'humidité, les mots presque disparus du texte de 44, avec leurs couleurs délavées, racontent la fragilité de la mémoire — et la persistance têtue de l'écriture. Dans le manuscrit de 47, le lecteur qui ne parle pas le grec cherche avec curiosité la trace de quelques mots français, écrits en alphabet latin aussi divers que « pisse-en-lit », « balafre », « ingénieur ». ou le nom de la ville de

Wels proche de Gunskirchen.

Enfin, on esquisse un sourire face à la désinvolture avec laquelle Nadjary écrit les mots allemands du camp : n'étant pas germanophone, il transcrit phonétiquement. Ainsi on trouve Mathaouzen, Blokelteltel (pour Blockälteste), Chah-baou pour Schachtbau... La langue allemande paraît sous un jour cocasse et presque ridicule.

Un grand livre. **SL**



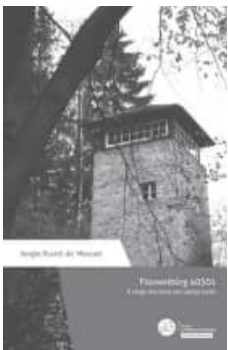
Richard GLAZAR, *Derrière la clôture verte - Survivre à Treblinka*, Actes Sud, septembre 2023, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni et Valéry Pratt, préface de Michal Hausser-Gans. 314 p., 23,50€

Dans le cadre de la « Solution finale de la question juive en Pologne », l'étape dite *Aktion Reinhard* (référence à Heydrich) se caractérise par la construction de trois centres de mise à mort qui entrent en fonction en 1942 à l'est du Gouvernement général : Belzec en mars, Sobibor en mai et Treblinka en juillet. Dans ces camps d'extermination immédiate, pas de Zyklon B, pas de fours crématoires, pas de camps satellites, pas de barbelés électrifiés. Treblinka a une superficie totale de 24 hectares, soit la taille du jardin du Luxembourg à Paris, et sur une période de moins de 400 jours, près d'un million de personnes, hommes femmes et enfants, juives pour la plus grande part, y ont été gazées au monoxyde de carbone, les cadavres enterrés dans un premier temps dans d'immenses fosses communes puis brûlés sur des bûchers. Pratiquement le même nombre de gazés qu'à Auschwitz-Birkenau en deux ans et demi.

Deux courts témoignages de survivants sont répertoriés pour Belzec (l'un d'eux a été assassiné en Pologne en 1946). Ce camp n'a pas connu les révoltes qui ont mis fin aux opérations de gazage à Treblinka début août 1943 puis à Sobibor en octobre de la même année. L'insurrection à Treblinka a permis l'évasion d'environ 700 détenus, chargés de l'entretien et du fonctionnement du camp (y compris des membres du *Sonderkommando*), dont moins de 70 étaient encore vivants en 1944. On dénombre une petite trentaine de survivants à la fin de la guerre pour Sobibor.

Richard Glazar, juif tchèque de 22 ans, arrive à Treblinka le 10 octobre 1942 ; il y restera jusqu'au 2 août 1943, dans le camp I dit camp d'accueil, chargé principalement de trier les effets personnels récoltés dans chaque nouveau convoi. Aucun accès ni contact autorisés avec le camp II, dit *Totenlager* (camp de la mort), derrière la clôture verte, où étaient installés les chambres à gaz, les fosses et les bûchers.

Intervenant dans le film de Claude Lanzmann *Shoah*, Richard Glazar impressionne, au fil de son témoignage, avant tout par son apparente absence totale d'émotion, concentré à rapporter le plus objectivement possible ce qu'il a vécu au camp d'accueil. Ce ton neutre, froid, précis, sans pathos, se retrouve dans son livre enfin publié en français (vous trouverez en effet autant de livres parus en français depuis 1945 sur Treblinka que de doigts dans votre main gauche). Et pourtant ce livre est incroyablement vivant, parsemé de portraits brossés avec finesse et humour, relatant au fil des pages le quotidien abject imposé par les hommes de la SS et leurs supplétifs ukrainiens. L'auteur fait revivre, avec pudeur, délicatesse, et un talent littéraire certain, les derniers instants de ces condamnés dont les convois se succèdent jours après jours, l'horreur semblant ne jamais finir. Aucun témoignage direct sur Treblinka ne pourra dorénavant surpasser le livre de Richard Glazar, miroir du *Si c'est un homme* de Primo Levi sur Auschwitz. **BL**



Sergio RUSICH DE MOSCATI, Flossenbürg 40301 – À vingt ans dans les camps nazis, Ed. Le Manuscrit, collection « Histoires italiennes », traduit de l'italien par Francine Delfosse et Guy Delhaute, préface de Chiara Nannicini Streitberger, 222 p., 17€

Maquisard dans les montagnes istriennes, Sergio Rusich, né en 1920, est arrêté en novembre 1944 puis déporté depuis Trieste le 18 décembre suivant. Il arrive à Flossenbürg le 21. Courant janvier 1945, il est transféré dans un petit Kommando d'une centaine de déportés situé à une vingtaine de kilomètres de Dresde. Le 20 avril, les SS quittent le camp à l'approche des troupes russes. Il rentre chez lui le 21 juin, après un long périple.

Sergio n'aura donc vécu « que » quatre mois environ de déportation, la plus grande partie dans un petit Kommando sans histoire. Il n'a pas connu ces camps dont le nom seul fait frémir, type Gusen ou Dora, ni les années les plus noires, les plus sinistres, les plus meurtrières. Son récit, d'une haute qualité littéraire, montre pourtant que même une « courte » déportation dans un camp anonyme reste effrayante. Certains accents de son style minéral rappellent Robert Antelme ou Charlotte Delbo. Courts extraits : à l'appel du soir, trois jours seulement après l'arrivée à Flossenbürg : « *Le froid commence à pénétrer les os, on sent comme une barre glacée sur les épaules et les pieds sans chaussettes dans les sabots de bois depuis un bon moment, on ne les sent plus. Alors le corps tout entier commence à trembler, et on ne peut plus articuler une seule parole, on balbutie en haletant, les yeux sont dilatés et brillants, le corps contracté...* » Après une journée de travail ordinaire dans son Kommando ordinaire : « *La nuit quand surviennent les crampes aux cuisses et aux mollets on a l'impression d'être écartelés vifs et pour ne pas hurler, nous mordons la couverture en pleurant de douleur.* »

Autres qualités de Sergio Rusich : sa profonde humanité, son empathie et sa compassion constantes, sa générosité maintes fois démontrée, son courage discret. Il développe une extrême sensibilité à son environnement, et un talent de fin observateur de la nature au-delà des barbelés.

Supplément gratuit : son camp étant très proche de Dresde, il sera témoin des effets du célèbre bombardement de février 1945 : « *Nous tressautons sur nos grabats, la terre tremble, tout tremble, un tressaillement continu, ininterrompu, tantôt plus fort, tantôt plus atténué, mais qui reprend soudain avec une violence encore plus forte...* ». **BL**



Maryvonne MOAL, Les Tsiganes et la Seconde Guerre mondiale, Regards sur la Finistère, Paris, éditions Tirésias-Michel Reynaud, 2023, 118 p., 18€

Dans cet ouvrage, Maryvonne Moal, responsable de l'AFMD29, étudie la répression subie par les nomades en Bretagne sous l'Occupation. Cette région

regroupait en effet une importante population de gens du voyage. Certes le fichage des nomades n'a pas attendu le début de la guerre. Dès la fin du XIX^e siècle, la surveillance administrative de ces populations est mise en place par la République française, en particulier avec le carnet anthropométrique. Les autorités allemandes vont exiger l'internement des nomades dès novembre 40. Un camp est ouvert à Coray (Finistère) en 1940, placé sous la surveillance de la police française. « L'ordre d'internement des Tsiganes est allemand, la réalisation est française, du ressort de l'administration de Vichy ».

M. Moal étudie le parcours en Bretagne, d'un camp à l'autre, des gens du voyage ; ils sont finalement regroupés à Montreuil-Bellay, où les conditions d'internement sont très dures.

Les gens du voyage, originaires du Finistère et déportés dans les camps nazis, ont pour la plupart été arrêtés pour activités liées à la Résistance. Le principal intérêt de ce livre réside dans la variété des documents regroupés : courriers administratifs allemands ou de Vichy, photos individuelles des Tsiganes déportés, photos d'archives ou clichés récents dans différents camps. Particulièrement frappant est le tableau représentant des Gitans à Buchenwald, peint par un déporté de Morlaix à son retour.

Enfin, des interviews retracent le parcours de ces familles marquées par l'internement, mais dénoncent aussi le mépris et les tracasseries subies, bien après la fin de la guerre. Les populations nomades ne sont libérées qu'en juin 46 et les discriminations sont loin d'avoir disparu. **SL**



Claire LÉVY-VROELANT,
Les absents. Robert Créange, un partisan de la mémoire.
CréaphisÉditions, 2023. 192 p. 12€

Ce livre rapporte une série d'entretiens, en 2015, avec une sociologue amie. Il est plus proche de la transcription que de la réécriture, ne filtre pas les redites intrinsèques au flux de la parole comme du souvenir. Tous ceux qui ont connu Robert Créange (mort en 2021), en particulier par ses activités à la FNDIRP (ne serait-ce que via ses éditoriaux du *Patriote Résistant*)

seront heureux de cette publication : l'homme public ouvre assez grand la porte à la sphère privée, qui enracine plus profondément son identité militante dans le judaïsme, fait cohabiter attaches bourgeoises et engagement communiste, sur divers théâtres du monde, selon une éthique affirmée intangible et des choix assumés.

Pas d'autre ambition qu'un long témoignage autobiographique, déroulé avec autant d'humilité que, fatalement, de complaisance à soi-même. Le fait majeur eut lieu en 1942, près de la ligne de démarcation : l'arrestation des parents, qui laisse sur la route le gamin de 11 ans et sa sœur. **DS**



À quoi tient la vitalité de notre exposition ?

Certainement à son unicité, 500 photographies à l'histoire exceptionnelle, un intérêt culturel et pédagogique certain.

Mais ça ne suffit pas ! Notre exposition vit grâce aux liens que nous initions et que nous maintenons. Elle reste présente dans les médiathèques, les établissements scolaires, les municipalités grâce aux adhérents qui quelquefois, pendant des années, proposent *La part visible des camps* avec ténacité, grâce aux professeurs qui ont bien perçu les intérêts pédagogiques d'un ensemble de clichés qui proposent des regards différents sur le camp de Mauthausen.

Pour 2024 il y a de nombreux projets et déjà des réservations confirmées.

- Du 20 janvier au 9 février 2024, elle sera accueillie par les lycéens du lycée L.S. Senghor à Évreux.
- Du 11 au 13 mars 2024, elle sera au collège Ernest Bildstein à Gien.
- Du 25 au 31 mars 2024, elle sera présentée à la salle Jacky Vauclair, place Maurice Gunsbourg à Clamart (Hauts-de-Seine).
- Du 22 au 28 avril 2024, c'est la médiathèque de Bonneuil (Val-de-Marne), 1 place de la Commune, qui ouvrira ses portes à notre exposition.

Pour plus de renseignements vous pourrez joindre notre secrétaire.

Danyèle Régerat

Mauthausen dans la presse espagnole

Les moteurs de recherche de Google et autres sont, cela va sans dire, soumis à l'actualité et aux différents intérêts économiques et politiques. Détecter de quoi parle la presse espagnole pour ce qui fait référence aux camps de concentration nazis, à la déportation et à Mauthausen en ce quatrième trimestre de 2023 nous mène droit au conflit entre Gaza et Israël et à tous les supposés parallélismes entre cette guerre et l'holocauste. La mémoire de la déportation était donc un peu noyée mais il y a pourtant des articles très intéressants. À lire dans *Izqweb* l'article d'Enzo Traverso : La guerre de Gaza « brouille la mémoire de l'holocauste ».

Un article de *Diario.es* découvre un reflet de ce qui est encore la réalité espagnole. L'historien Unai Eguia a suivi les traces d'Antonio Clemente pour découvrir qu'il avait été enterré en France par erreur. Sa famille ne savait rien, sa sœur est décédée à 94 ans sans avoir pu faire son deuil. On pourrait croire que ces cas n'existent plus, que tout avait été résolu par le retour de la démocratie, malheureusement pas.

Les principaux journaux espagnols, tels *El País* ou *La Vanguardia* ont publié des articles sur les informations qu'avait le pape Pie XII sur les camps de concentration et l'impact que cela pourrait avoir sur sa canonisation. Ça ne va pas changer la face du monde mais c'est une de ses occasions où l'histoire a été réécrite et devra peut-être être ré-écrite.

Le portail *Ser Histórico* publie une brève biographie, par Arnau Berenguer, de Tomas Urpi, Kapo catalan exécuté à la libération de Mauthausen. Un article simple et direct sur une réalité complexe.

Pas exclusif de l'Espagne, mais la presse espagnole (des journaux aussi importants que *El País* ou *El Periodico* en parlent), le documentaire de Netflix *Aquellos hombres grises* sur la transformation de personnes « normales » en « monstres nazis » et le fait qu'ils étaient pleinement conscients du mal qu'ils faisaient.

La presse espagnole, après un début plutôt timide, commente maintenant toutes les activités liées au centenaire de Jorge Semprún qui s'organisent en Espagne, aussi bien à Madrid (activités prévues pour janvier) qu'à Barcelone où le programme commence le 14 décembre avec une exposition au Musée d'Histoire de Catalogne, suivie d'un symposium organisé par l'Amical de Buchenwald d'Espagne



Acte à la filmoteca - Photo Nathalie Serra

avec le support du CIBD et de l'Association des Amis de Jorge Semprún. On en trouve des références dans plusieurs journaux, dont *l'Ara*, *ElDiario.es*, *La Vanguardia*, *Europa-Press*. *El País* offre aussi un long article sur Semprún dans son supplément « Babelia ». Le ministre de la Culture Ernest Urtegas l'ayant cité dans son discours de prise de position, on peut penser que les projets liés à la déportation pourraient avoir à nouveau un certain essor.

Il semble que le monument aux déportés d'Almería soit condamné à être un invité constant de cet article. C'est bien triste mais cette photo du *Diario de Almería* parle d'elle-même :



Les 122 colonnes du monument, représentant chacune un républicain déporté à Mauthausen, ont servi à un exercice de « Parkour », à se demander jusqu'où peut arriver la bêtise humaine. Ce qui est encore plus inquiétant c'est que le gouvernement andalou, dans les mains du PP et de Vox, ne « voit pas d'attentat au patrimoine ».

El Pais publie un article intitulé « Après Mengele » basé sur l'étude publiée dans *The Lancet* « Preventing healers from becoming killers ». Un article très intéressant sur la responsabilité globale (65% des médecins étaient affiliés au parti Nazi) et la fausse croyance du concept de « pomme pourrie » et que seuls les médecins « radicalisés » avaient participé aux atrocités bien connues.

Une bonne nouvelle qui nous vient de la jeunesse. La région de Valence convoque tous les ans les prix « Sapiencia » destinés aux jeunes entre 16 et 18 ans dans le but d'éveiller des vocations scientifiques et favoriser la pensée critique. Dans cette deuxième catégorie le travail du lycée de Teulada « Una història incòmoda. Memòria dels vençuts (II). Llocs de memòria i postmemòria dels deportats valencians de la Marina Alta a Mauthausen i Gusen// : Une histoire inconfortable. Mémoire des vaincus (II). Lieux de mémoire et de post-mémoire des déportés valencians de la Marina Alta à Mauthausen et Gusen » a gagné un accessit. On retrouve plusieurs articles dans la presse locale, comme *Marina Alta* pour les féliciter. Toujours bon de voir que la déportation est un sujet d'étude dans les collèges.

Il ne faut pas non plus oublier que les pierres d'achoppement, particulièrement les *Stolpersteine* de Günter Demnig continuent à être la manifestation de mémoire préférée en Espagne. La presse, surtout locale, rapporte constamment des nouvelles mises en place. Sans vouloir prétendre être exhaustif, voici quelques noms de villes ou villages qui en ont installé ce trimestre : Galinduste, A Coruña, Montemayor del Río, Salamanca, Miranda, Hospitalet de Llobregat, Olias del Rey, Ciempozuelo, San Martin del Rey, Argenzuela, Sentenil, etc... Ce n'est qu'un résumé mais si quelqu'un a la curiosité de regarder une carte, toute l'Espagne est engagée dans le projet.

Enfin, pour ceux qui aimeraient suivre ce qui se fait en Espagne, le documentaire tourné lors de l'inauguration de la bibliothèque « La Clandestina » ainsi nommée en honneur de Joan Tarrago, est maintenant disponible sous-titré en français. *Lire c'est vivre* : https://www.youtube.com/watch?v=bT2oTKKOb8s&t=140s&ab_channel=Tintablava

Dix minutes d'émotion garantie !

Bonne Année 2024 à tous.

Nathalie Serra

Gurs, souvenez-vous – n°171, juin 2023

Deux expositions ont eu le camp de Gurs comme sujet, l'une sur le camp dans son ensemble (initiative de l'ONAC 64 et accrochée aux grilles de la préfecture de Pau), l'autre intitulée « Vivre debout : des femmes au camp de Gurs » (création d'une équipe de l'association Terres de Mémoire et de Luttés en partenariat avec la Communauté de Communes du Haut Béarn et de la mairie d'Oloron Sainte-Marie).

Deux extraits des lettres d'Hannah Arendt sur son internement au camp de Gurs « La vie quasi normale des ombres ».

- n°172, septembre 2023

L'Amicale du camp de Gurs relate les réactions suite à la distribution de tracts néonazis dans le village de Gurs. Ces tracts, portant aux quatre coins une croix gammée, outre des propos antisémites, des insultes sur l'immigration, sur la dégénérescence pédo-LGBT, se termine par « Rejoins-nous pour rétablir la domination de la race blanche en Europe ».

À la rubrique « Histoire » est rappelé que dans l'Aude au nord de Quillan, sur la commune de Montazels, il y eut un camp pour les femmes et les enfants espagnols pendant quinze mois (600 personnes en 1939-1940).

Dachau – n°763, juillet à septembre 2023

Faisant une large place à l'UAMCN, ce bulletin relate la tragédie de la baie de Lübeck qui fut le sujet de la conférence du 22 septembre 2023.

L'amicale de Dachau propose, pour le 80^e anniversaire du convoi n°7909 de Royallieu à Dachau du 2 juillet au 5 juillet 1944, qui fut dénommé « Train de la mort », un circuit mémoriel entre ces deux lieux du 1^{er} au 6 juillet 2024 avec cérémonies dans 17 communes ou villes emblématiques du parcours de ce convoi.

La chronique « Histoire » relate le sabotage et la destruction du dépôt de munitions de Jonzac le 30 juin 1944 par Pierre Ruibet et Claude Gatineau, acte héroïque qui leur coûta la vie. Ce dépôt était le plus important de la façade maritime de Bayonne à Dunkerque. Par ailleurs les faits et événements essentiels du maquis du Haut-Jura sont rappelés dans cette chronique.

Dans la presse des associations...

Le Serment – n°389, juillet, août, septembre 2023

Le bulletin de l'Association française de Buchenwald, Dora et Kommandos présente le Kommando de Schlieben entré en activité le 19 juillet 1944, dépendant administrativement de Ravensbrück, mais rattaché à Buchenwald le 31 août. Ce Kommando d'hommes et de femmes, fournit la main-d'œuvre pour la fabrication d'obus et de munitions antichars. Un total de 168 femmes ont été déportées de France à ce Kommando.

Message – n°91, septembre 2023

Le bulletin de l'Association des Déportés et Familles du camp de concentration de Flossenbürg et Kommandos est placé sous le thème « Et Dieu dans tout ça ». Outre le témoignage d'hommes et de femmes déportés dont la foi leur paraît déterminante dans leur survie, le parcours de Marcel Callo est évoqué. Ce STO en Thuringe est arrêté le 19 avril 1944 par la Gestapo qui le juge « trop catholique » ; après la prison de Gotha il est envoyé au camp de Flossenbürg puis transféré le 20 octobre à Mauthausen où il mourra le 19 mars 1945. Il sera porté dans la liste des Bienheureux en 1987 par le pape Jean-Paul II.

La Lettre de la Fondation de la Résistance - n°114, septembre 2023

Cette publication coordonnée par la Fondation de la Résistance et la Fondation pour la Mémoire de la Déportation est sur le thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Les 36 pages de ce bulletin donnent un large panorama sur ce sujet en le structurant en trois parties : « Les déportations dans l'Europe sous domination allemande », « Résister à la Déportation » et « Résister en Déportation ».

Notre Musée – n°248, octobre 2023

Cette revue de l'association du Musée de la Résistance Nationale comporte un dossier annexe « Résistance » de 32 pages consacré au thème du Concours national de la Résistance et de la Déportation 2023-2024 « Résister à la Déportation en France et en Europe ». Ce dossier est organisé

en quatre parties : « Déporter », « Résister à la déportation », « Résister en déportation », « Résister après la déportation »

Après Auschwitz – n°365, octobre-novembre 2023

Le décès d'Isabelle Choko qui était présidente de l'Union des Déportés d'Auschwitz a donné lieu à de nombreux hommages notamment de la part du président de la République, de la secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens Combattants et de la Mémoire, ainsi que de la Fédération Française des Échecs : elle avait été championne de France en 1956.

Le Patriote résistant – n°988, septembre 2023

Information sur une modification, dans l'arrêté du 3 décembre 2018 pris pour l'application, du Code des pensions militaires d'invalidité et des victimes de guerre.

Le dimanche 27 août s'est déroulé à la cascade du bois de Boulogne, chemin des Réservoirs, l'hommage aux résistants massacrés par les forces nazies.

Les commémorations du 79^e anniversaire de la libération de Paris se sont déroulées face à l'Hôtel de Ville de Paris le 25 août en fin d'après-midi.

Depuis près de 25 ans, Bernard Reviriego mène des recherches sur les victimes de la barbarie nazie en Dordogne.

-n° 989, octobre 2023, Texte intéressant et non conformiste sur l'histoire germano-américaine de l'Ukraine et de l'Est européen, communication d'Annie Lacroix-Riz au congrès de la FNDIRP à Niort en mai 2023. Première partie : l'Allemagne (à suivre).

-n° 990, novembre 2023, un important dossier est consacré à René Iché, « La plume et le ciseau » dont la notoriété sort de l'ombre. Reconnu par ses pairs, ce sculpteur suscite un nouvel intérêt. Son parcours d'homme, ses amitiés, sa fidélité et son engagement sont autant de jalons dans sa vie d'artiste qui n'a jamais fait de concessions. On peut voir ses œuvres (peinture et sculpture) au centre Pompidou - musée national d'Art moderne/Centre de création Industrielle. Article illustré par des photos de peintures, sculptures, masques et objets divers.

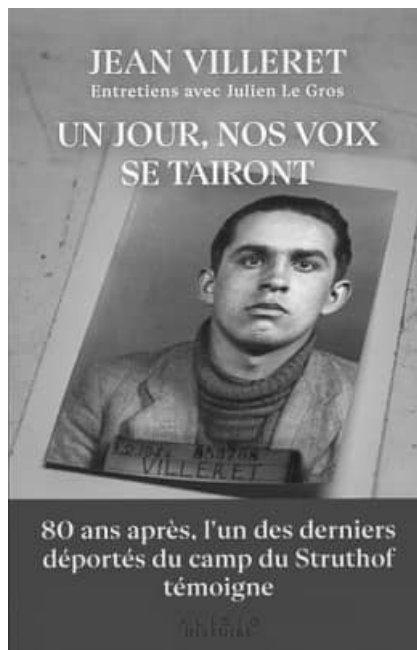
Marion Bénech et Claude Dutems

Le 1^{er} décembre, à l'hôtel de ville de Rouen, en présence du maire M. Nicolas Mayer-Rossignol, de Guy Dockendorf, président du CIM et d'élus normands, **Jean-Louis Roussel** a reçu de M. Benoît Falèze, Inspecteur général de l'Éducation nationale, la médaille de chevalier de l'Ordre National du Mérite, pour ses activités et son rayonnement en matière de diffusion de la mémoire parmi les lycéens et leurs enseignants — et futurs enseignants. Est ainsi principalement reconnu son engagement au sein de notre Amicale. **CS**



Le 21 décembre dernier, à l'Université de Rouen Mont-Saint-Aignan, notre ami **Lucien Grillet** a brillamment soutenu une thèse de doctorat d'histoire intitulée « Engagements et révolutions en Écosse. Culture et pratiques politiques du Covenant (vers 1560 – vers 1690) ». Il a reçu les félicitations du jury. Et les nôtres.

Jean Villeret, qui fut déporté à Natzweiler-Struthof puis Dachau, est décédé le 20 novembre dernier. Il est, jusqu'à son dernier souffle, resté un exemple de témoin engagé, notamment auprès des scolaires de son département, le Val-de-Marne. Président de la FNDIRP de 2017 à 2023, il a, à 100 ans, publié au printemps dernier, avec Julien Le Gros, un livre testament *Un Jour nos voix se tairont* (voir bulletin n°373). Cet homme discret, modeste et attentif était présent il y a un an lors des obsèques de Pierrette Saez à Alfortville, où il prit brièvement la parole. Merci à lui, encore une fois. **CS**



Le Fonds de dotation **Mauthausen, actifs pour la mémoire** reçoit vos legs et dons pour garantir l'avenir des actions de l'Amicale. Renseignez-vous auprès de Laurent Laidet, courriel : mauthausen.actifs@free.fr ou tel : 06 11 05 74 55

NOS PEINES

Décès des déportés

Maurice PARA, mle 62027, Mauthausen, Melk (décédé en février 2022, à 100 ans)

Décès dans les familles

Pascale ALLOZA, veuve de Jesus Alloza, Mauthausen

Pierrette de la CORTE GOMEZ, veuve de Juan Blas de la Corte Gomez, Mauthausen, Bretstein

Jean-Claude NAVAJAS, fils d'Antonio Navajas-Ortega, Mauthausen

Angéline SANZ, veuve d'Alfonso, Mauthausen

Reine SERRES, veuve de Jean Serres, Mauthausen, Linz I et III

Marie-Louise FRESNAY,

« amie », professeure de lettres, conduisit ses élèves en mai 2005 à Mauthausen, demeura fidèle à l'Amicale.

NOS JOIES

Naissance de César YON-CHIQUET, arrière-petit-fils de Pierre MASSART (Mle 62777 - Gusen).

Décorations

Andrée GAILLARD (sœur de deux déportés de Mauthausen) a reçu la Légion d'honneur.

Jean-Louis ROUSSEL, vice-président de l'Amicale et du CIM, a été fait Chevalier de l'Ordre national du mérite.

Ildiko Pusztai

Histoires : Gisèle Guillemot, Amstetten

Dans son récit autobiographique, (Entre parenthèses), de Colombelles (Calvados) à Mauthausen (Autriche) 1943-1945, Éditions L'Harmattan, 2001, Gisèle Guillemot consacre les deux brefs chapitres suivants au bombardement d'Amstetten.

Amstetten

Les pauvres corps disloqués, ou ce qu'il en restait, entassés dans les camions, ont été emmenés directement au crématoire, une dizaine de Françaises, quelques Belges et beaucoup d'hommes. Parmi les femmes, deux rescapées d'Auschwitz. Avoir survécu à cet enfer et à plus de trente mois de captivité pour se faire tuer en Autriche par nos futurs libérateurs, le destin est cruel ! Les cinq jeunes enfants de Tarzan qui l'attendent dans un village de France ne reverront jamais plus leur maman.

Les survivantes sont tellement choquées qu'elles n'arrivent pas à raconter. Prostrées, tremblantes, elles disent seulement que nous devons refuser d'y retourner.

Nous n'avions plus guère d'appels. Juste pour le principe à l'aube, et nous passions nos journées dans l'enclos entre les blocks, la plupart du temps somnolentes tant nos nuits étaient mauvaises. Heureusement le printemps était précoce et doux. Nous savions que nous vivions, quelle qu'en serait l'issue, les dernières semaines de notre captivité. La veille de ce jour funeste, nous avons reçu l'ordre de former un commando d'une centaine de femmes. Comme d'habitude chacune avait tenté de se soustraire à la corvée. Non pas que nous ayons eu le moindre pressentiment, ni aucune peur. Juste pour le principe. Mais comment échapper aux kapos ? Dans notre nouveau lieu de vie, nous n'avions guère de possibilités de repli. La centaine fut désignée. Je n'en étais pas. Elles partirent bien avant la levée du jour. Vers midi les échos d'un fantastique mais lointain bombardement nous inquiéta. Il nous parut trop éloigné

pour que nos compagnes fussent concernées. Quand elles revinrent, la nuit suivante, mortes et vivantes, nous sûmes que la gare d'Amstetten avait été l'objectif et qu'elles s'y trouvaient.

Amstetten-Le refus

Nous étions encore sous le choc quand ils sont venus relever les numéros pour un nouveau commando, direction Amstetten. Je suis désignée. Odile aussi malgré son âge. Une vague de colère et de protestation secoue les blocks. Une sourde rumeur grandit : « Nous refusons de partir ! » Quand ils viendront nous chercher, nous nous assoirons sur le sol dans le block 17. Une jeune femme belge qui parle allemand dirige la révolte. Elle déclare au S.S. que nous sommes trop faibles pour des travaux de déblaiement et que nous n'avons pas envie d'être tuées par les bombes alliées. Sommes-nous inconscientes ? Le temps coule lentement. Une partie de bras de fer est engagée mais nous sommes les plus faibles. Vers le soir, les kapos emmènent la jeune femme. Elle nous conjure de ne pas céder. Nous sommes informées qu'elle sera exécutée si nous ne partons pas avant la fin de la nuit. Nous savons qu'ils le feront. Nous promettons d'obéir si elle revient parmi nous. Il y a peu, ils l'auraient exécutée et quelques autres avec elle, sans discussion, mais la donne sans doute est modifiée par la rumeur toute proche des canons qui annonce l'avance inexorable des Alliés. Elle nous est rendue.

La route est longue et fatigante pour Amstetten. Un peu de train, un peu de camion, beaucoup de marche. À l'arrivée un spectacle hallucinant. Des ruines fumantes, des gens hagards qui errent au milieu. Ici et là un incendie mal éteint. À la gare le spectacle est indescriptible. Une locomotive surmontée d'un morceau de wagon se dresse presque à la verticale, des rails tordus, des wagons éventrés, l'apocalypse ! Que pouvons-nous déblayer là-dedans ?

Nos accompagnateurs ont conscience de notre impuissance. Ils nous laissent en paix. Nous déplaçons symboliquement quelques bouts de bois. Nous fouillons les décombres à la recherche d'éventuels trésors. Des oignons, du savon, des vêtements jaillis de valises éclatées. Des prisonniers de guerre nous offrent des cigarettes et nous donnent des nouvelles du front. C'est la fin ! Pour eux bien sûr, mais pour nous que sera-t-elle ?

Sur le coup de midi, alerte ! Les S.S., les kapos, tous filent vers un petit bois proche. Un piètre abri. Nous les suivons tout de même. Nous sommes pétrifiées d'horreur. Des lambeaux de corps, une jambe encore chaussée, un bras avec sa main, sont restés accrochés sur les branches. Mais dans la prairie que nous venons de franchir de beaux pissenlits excitent notre convoitise. Nous rampons et dévorons cette salade inespérée. Les aviateurs là-haut, qui ne bombardent pas, mais photographient sans doute l'étendue des dégâts, se demandent peut-être, tout comme Bossuet autrefois, s'il s'agit d'êtres humains ou d'animaux en train de paître dans les champs.

Amicale de MAUTHAUSEN

31, boulevard Saint-Germain

F-75005 PARIS

Tél. 01 43 26 54 51

mauthausen@orange.fr

www.campmauthausen.org

www.monument-mauthausen.org

CCP Paris 5331-73 S

Directeur de la publication Claude Simon
Rédacteur en chef Claude Simon
Rédaction Marion Bénech, Emmanuelle Declerck, Claude Dutems, Pierre Fréteaud, Chantal Lafaurie, Laurent Laidet, Sylvie Ledizet, Laurent Meyer, Ildiko Pusztai, Daniel Simon, Danyèle Régerat, Rosita Sterquel, Caroline Ulmann. **Maquette** Bernard Obermosser, Claude Simon. **Impression** Wagram-Éditions **Route** Pubadresse

CPPAP : 1126 A 06878